



HAL
open science

Recherches sur l'histoire des paysages du Vietnam central. Le marché des sources (nguồn) et les routes de montagne du plateau d'An Khê

Andrew Hardy, Frederico Barocco, Anh Minh Nguyễn Đăng, Đình Hưng Nguyễn, Quan Nguyễn, Tiến Đông Nguyễn, Béatrice Wisniewski

► To cite this version:

Andrew Hardy, Frederico Barocco, Anh Minh Nguyễn Đăng, Đình Hưng Nguyễn, Quan Nguyễn, et al.. Recherches sur l'histoire des paysages du Vietnam central. Le marché des sources (nguồn) et les routes de montagne du plateau d'An Khê. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2020, 106 (1), pp.323-362. 10.3406/befeo.2020.6336 . hal-03629360

HAL Id: hal-03629360

<https://hal.science/hal-03629360>

Submitted on 4 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches sur l'histoire des paysages du Vietnam central. Le marché des sources (*nguồn*) et les routes de montagne du plateau d'An Khê

Andrew Hardy, Frederico Barocco, Anh Minh Nguyễn Đăng, Đình Hưng Nguyễn, Quan g Ngọc Nguyễn, Tiến Đông Nguyễn, Béatrice Wisniewski

Citer ce document / Cite this document :

Hardy Andrew, Barocco Frederico, Nguyễn Đăng Anh Minh, Nguyễn Đình Hưng, Nguyễn Quan g Ngọc, Nguyễn Tiến Đông, Wisniewski Béatrice. Recherches sur l'histoire des paysages du Vietnam central. Le marché des sources (*nguồn*) et les routes de montagne du plateau d'An Khê. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 106, 2020. pp. 323-362;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2020.6336>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2020_num_106_1_6336

Fichier pdf généré le 25/03/2022

Recherches sur l’histoire des paysages du Vietnam central

Le marché des sources (*nguồn*) et les routes de montagne du plateau d’An Khê

Andrew HARDY, Federico BAROCCO, NGUYỄN ĐĂNG ANH MINH,
NGUYỄN ĐÌNH HÙNG, NGUYỄN QUANG NGỌC, NGUYỄN TIẾN ĐÔNG
& Béatrice WISNIEWSKI*

Mots-clés : Vietnam ; Champa ; histoire ; géographie ; toponyme ; route ; commerce ; Tây Sơn ; montagnards ; montagne ; inscription ; temple.

Keywords : Vietnam ; Champa ; history ; geography ; toponym ; road ; trade ; Tây Sơn ; highlander ; mountain ; inscription ; temple.

1. Préambule

La situation géographique d’An Khê est unique, car la falaise qui sépare les hautes terres de la plaine sur toute la longueur de la région centrale du Vietnam est interrompue ici à la moitié de sa hauteur. La route qui monte en deux cols raides les 900 m qui séparent le littoral de Bình Định des hauts plateaux de Gia Lai et Kon Tum est coupée à mi-chemin par un plateau. Au XIX^e siècle, cette interruption lui a valu le qualificatif d’« immense escalier qui met en communication la côte de l’Annam avec la vallée du Bla » – le Bla étant la grande rivière qui traverse le plateau de la province de Kon Tum¹. L’escalier, qui a pour première marche le plateau d’An Khê, est orienté est-ouest ; le voyageur qui le pratique aujourd’hui en empruntant la route nationale 19 (RN 19) suit le tracé d’un sentier plus ancien par le col d’An Khê, appelé localement Đèo Mang².

Une fois arrivé sur le plateau – qui mesure 34 km de large et 50 km de long et se situe à 450 m au-dessus du niveau de la mer – le voyageur traverse

* Auteur : Andrew Hardy, EFEO, membre du Centre Asie du Sud-Est (CASE), andrew.hardy@efeo.net. Chercheurs contributeurs : Federico Barocco, chercheur affilié, Institut d’archéologie, Académie vietnamienne des Sciences sociales (AVSS) ; Nguyễn Đăng Anh Minh, historien, CASE ; Nguyễn Đình Hùng, Institut des études sino-vietnamiennes (AVSS) ; Nguyễn Quang Ngọc, vice-président de l’Association des Historiens du Vietnam ; Nguyễn Tiến Đông, Institut d’archéologie (AVSS) ; Béatrice Wisniewski, archéologue, chercheur associé au CASE. Nous avons toujours reçu un accueil chaleureux de la part des autorités de la ville d’An Khê et nous tenons à remercier très sincèrement Nguyễn Thị Thanh Lịch, secrétaire du comité du Parti, Nguyễn Hùng Vỹ, président du comité populaire, Dương Thanh Hà, directeur du bureau de la Culture et de l’Information et Lê Minh Hiền, vice-président du conseil populaire. Nous remercions également Arlo Griffiths, Phan Phương Thảo et Salomé Pichon pour leurs relectures.

1. Le qualificatif est de Navelle (1886-1887, p. 222). Le Bla, qui coule vers le Laos, est à distinguer du fleuve Ba (voir *infra*).

2. Le toponyme veut dire « col de la porte » (*đèo* en vietnamien : col ; *mãng* en bahnar : porte).

un fleuve qui coule du nord au sud. C'est le Ba, le plus grand des cours d'eau du Vietnam central : le plateau d'An Khê est l'une des terrasses qui encadrent sa descente de Kon Tum vers son embouchure à Tuy Hòa (province de Phú Yên). Pour les habitants des plaines, ce fleuve est la seule voie d'accès aux hauts plateaux qui ne les oblige pas à franchir un col. Quant au voyageur qui emprunte la RN 19, une seconde montée l'attend après sa traversée du fleuve : ce col s'appelle Đèo Mang Yang³ et permet d'atteindre les hauts plateaux de Tây Nguyên⁴.

En situant la région d'An Khê au croisement de ces voies de communication fluviales et routières, la topographie semble avoir voulu la destiner à un rôle historique d'envergure. Le plateau et son village principal (connus sous le nom de Tây Sơn, rebaptisés An Tây par la dynastie des Nguyễn, puis An Sơn, et enfin An Khê) occupent en effet une place primordiale dans l'histoire du commerce plaine-montagne de la région de Bình Định. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les sources historiques indiquent en ce lieu la présence d'un des multiples « marchés des sources » (*chợ đầu nguồn*) situés en amont des grandes vallées de la bande côtière. Il s'agit de lieux où les commerçants chinois et vietnamiens rassemblaient les marchandises échangées avec les habitants des hautes terres – les bois précieux, la cire d'abeille et les autres ressources de la forêt, les animaux rares et leurs produits tels que l'ivoire et la corne de rhinocéros – contre les objets fabriqués et les produits de la mer – les jarres en céramique, les gongs en bronze, le sel, le poisson, la saumure – qui manquaient en montagne⁵. Ce plateau vit de plus naître le principal événement politique du XVIII^e siècle vietnamien : la rébellion de Tây Sơn.

Pour l'historien, l'étude du plateau et de ses paysages présente donc l'intérêt de mettre en lumière le fonctionnement d'un « marché des sources » et, par extension, de mieux comprendre la structuration géographique et historique d'une des marches – dans le sens ici de zone frontalière – qui reliaient l'empire vietnamien, et son précurseur le royaume du Champa, aux plateaux habités de multiples peuplades sans État. Cette chronique présente les résultats d'une recherche sur ces questions, consistant en une série d'enquêtes sur le terrain enrichies par des lectures d'archives, avec ses hypothèses erronées, ses inévitables fausses pistes et aussi, nous l'espérons, quelques nouveaux documents utiles pour l'étude de la région, ses paysages et son histoire.

2. Colloque sur le « district montagneux de Tây Sơn »

L'invitation à participer, dans la ville d'An Khê, au colloque tenu le 24 novembre 2017 sur « Le district montagneux de Tây Sơn dans le soulèvement de Tây Sơn » a été l'occasion d'amorcer une réflexion sur l'histoire

3. Le toponyme veut dire « col de la porte des esprits » (*yang* en bahnar : esprit).

4. Pour une description du plateau au début du XX^e siècle, voir Trinquet 1906, p. 1065-1066.

5. Pour un essai plus théorique sur la question des marchés des sources, voir Hardy 2015.

de cette région stratégique sur le temps long. Les interventions des historiens y ont porté sur l'espace politique, social et économique du district, et sur sa contribution à la genèse du mouvement Tây Sơn. Notre exposé s'est inséré dans le premier de ces thèmes pour décrire, à partir de nos enquêtes de terrain dans les provinces de Quảng Ngãi et Bình Định, un réseau des voies de communication de la région (Hardy, Nguyễn Tiến Đông & Barocco 2019). D'autres interventions ont abordé la question du patrimoine pour répondre au défi, auquel les autorités d'An Khê sont aujourd'hui confrontées, de la conservation des valeurs du passé dans le contexte actuel du développement économique. L'identification de fondements scientifiques pour élaborer une politique d'urbanisation était en effet l'objectif principal de ce colloque organisé par la ville et soutenu par les autorités provinciales de Gia Lai. Son programme a été mis en place par l'Association des études historiques du Vietnam, sous la direction des historiens Nguyễn Quang Ngọc, auteur de l'allocution liminaire, et Phan Huy Lê, qui a prononcé en fin de journée le discours de clôture (Phan Huy Lê 2019)⁶. Les actes ont paru en 2019 (Ủy ban Nhân dân tỉnh Gia Lai 2019).

Le lendemain du colloque, en compagnie de Nguyễn Quang Tuệ du service provincial de la Culture, du Sport et du Tourisme et de Trần Kỳ Phương, historien d'art, j'ai eu l'occasion de visiter deux sites. Le premier est un ensemble de temples au cœur de la ville, dénommés An Khê Trường et An Khê Đình et classés comme patrimoine national du fait de leur association avec les frères Tây Sơn. Le musée local – le musée du district montagneux de Tây Sơn – se situe à proximité des temples, dans un arrondissement portant le nom de Tây Sơn (*tổ 14, phường Tây Sơn, thị xã An Khê, tỉnh Gia Lai*), où se trouvent plusieurs habitations anciennes. Ci-dessous j'appellerai ce quartier par son nom du xx^e siècle : An Lũy.

Quant à notre seconde destination, nous avons traversé le fleuve pour nous rendre, à une distance de 7-8 km en aval d'An Khê au village de Tu Lương (*xã Tân An, huyện Đak Pơ, tỉnh Gia Lai*), sur le site d'une inscription chame (carte 1). Gravée sur deux faces d'un rocher dans un champ de canne à sucre à 1 km environ du fleuve, l'inscription de Tu Lương est connue des chercheurs depuis 2010 et porte le numéro C. 237 dans l'inventaire des inscriptions du Champa (fig. 1).

Une pluie torrentielle nous a obligés à renoncer à d'autres prospections. Mais au cours de cette journée où j'ai amplement pu profiter des connaissances de M. Nguyễn Quang Tuệ, nous avons abordé la question de l'estampage de l'inscription. Les autorités locales, qui étaient en train de construire un abri pour le rocher, souhaitaient non seulement conserver l'inscription, mais aussi être informées sur son contenu. La mission d'estampage d'Arlo Griffiths de l'EFEO et de Khom Sreymom du Musée national du Cambodge a ainsi pu être convenue et organisée au mois de janvier 2018 (*infra*, section 11).

6. Ce sera malheureusement parmi les derniers colloques présidés par Phan Huy Lê, qui est décédé le 23 juin 2018.

3. Le marché des sources : prospection du quartier d'An Lũy

Une mission de prospection a été réalisée du 29 novembre au 1^{er} décembre 2018 par une équipe composée de Nguyễn Quang Ngọc, vice-président de l'Association des Historiens, Nguyễn Tiên Đông, archéologue spécialisé dans l'étude du Champa, Nguyễn Đăng Anh Minh, historienne des hauts plateaux, et l'historien Andrew Hardy.

Avant de nous rendre au comité populaire de la ville d'An Khê, nous avons visité l'inscription de Tur Lương. Le rocher est maintenant protégé des intempéries par un toit en tôle et des intrusions par une clôture à mailles métalliques. Près du portail, une inscription moderne renseigne le visiteur comme suit : « *Chủ nhân của bia là người Chăm. Năm lập bia 1438 (tức năm 1360 – niên đại Saka, Dưới thời vua Yura Bhadarvarman De va)* », ce que l'on pourrait traduire par « L'auteur de la stèle est un Cham. L'année d'érection de la stèle est 1438 (l'année 1360 du calendrier Śaka, pendant le règne du roi Vīrabhadravarmadeva) ».

Lors de notre réunion au comité populaire, nous avons convenu d'un programme de visites et les autorités nous ont réservé un accueil chaleureux, tout en mettant une voiture à notre disposition. L'ouvrage *Tư liệu về Tây Sơn – Nguyễn Huệ, tập I Trên đất Nghĩa Bình* (Documents sur le Tây Sơn et Nguyễn Huệ, volume I, sur la terre de Nghĩa Bình), publié à Qui Nhon en 1988, a servi de guide pendant notre séjour. C'est un livre d'une grande originalité, qui réunit les données sur la rébellion de Tây Sơn recueillies par ses auteurs – les historiens Phan Huy Lê, Phan Đại Doãn, Vũ Minh Giang et Nguyễn Quang Ngọc – lors de leurs recherches sur le terrain. Les résultats des entretiens, des prospections de lieux historiques, des enquêtes sur les toponymes, croisés avec une lecture des sources historiques, sont présentés dans une série de courts essais, portant chacun sur un site ou un ensemble de sites, et accompagnés de croquis et de plans détaillés. Nguyễn Quang Ngọc, jeune chercheur au moment de la première mission en 1977, est l'auteur du chapitre sur An Khê. Notre prospection doit beaucoup à ses souvenirs de ce lieu et à sa grande connaissance du plateau et de son histoire.

Nos recherches portent sur trois sites : le quartier d'An Lũy sur la rive gauche du fleuve Ba avec ses temples An Khê Trường et An Khê Đình ; le quartier de Chợ Đồn (litt. marché du fort), sur la RN 19 de l'autre côté du fleuve ; et le site de Ngõ Bờ Lũy (litt. chemin du rempart), à l'extrémité orientale du plateau, sur les hauteurs qui dominent la plaine de Bình Định.

Au moment des recherches de Nguyễn Quang Ngọc en 1977, le village des temples An Khê Trường et An Khê Đình s'appelait An Lũy, du fait de la présence d'un rempart (*lũy*) qui l'avait entouré par le passé. Quelques traces morcelées subsistaient alors du rempart, composé de deux talus de terre parallèles mesurant de 1 m à 1,2 m de haut, 5,6 m de large et 1.932 m de long, plantés d'une haie de bambou, séparés par un fossé⁷. Notre prospection

7. Voir la description et le plan faits par Nguyễn Quang Ngọc (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 20-23) ainsi que les articles de Nguyễn Khắc Sửu *et al.* (2019, p. 223-224) et Nguyễn Quang Ngọc (2019).

a confirmé qu'il n'en reste aucun vestige et que ce sera difficile de déterminer sa date de construction.

Nous avons souhaité en effet tester par une fouille l'hypothèse proposée par Nguyễn Quang Ngọc à partir de ses entretiens avec les anciens du village. «Le rempart a été construit par Nguyễn Nhạc au début de la rébellion de Tây Sơn», disaient les uns ; il a été construit par les villageois «pour protéger le village», affirmaient les autres, qui exprimaient ainsi un souvenir d'attaques par les habitants montagnards de la région. Pour Nguyễn Quang Ngọc, ces mémoires n'étaient contradictoires qu'en apparence : il a émis l'hypothèse que le rempart avait été construit au moment des Tây Sơn, réparé ensuite par les Nguyễn, et récupéré enfin par les villageois pour se protéger des montagnards (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 21-23). Cependant, l'urbanisation du quartier a rendu impossible la réalisation d'une fouille, sauf éventuellement à l'emplacement de la porte nord de l'enceinte. Cette porte, située au croisement des rues Ngô Thị Nhâm, Nguyễn Nhạc et Nguyễn Lữ, ouvrait vers la RN 19 et l'ancien centre-ville d'An Khê avec sa rue commerçante chinoise, aujourd'hui la rue Hai Bà Trưng, située à 500 m environ.

À l'extérieur du rempart sur son côté occidental, du toponyme Gò Chợ (litt. butte du marché) est né l'espoir d'entreprendre une fouille de ce marché qui réunissait autrefois les montagnards de la haute région et les commerçants venus de la plaine. En 1977 les habitants l'ont identifié comme le site du «marché des sources» (*nguồn*) d'An Khê, connu dans les textes sous les noms de Cầu Bông et Phương Kiều. Ils ont fourni des renseignements sur les marchandises échangées et sur l'autorité (*sở*) responsable de la collecte des taxes, constituée d'un directeur, de son adjoint et des subalternes (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 18-19). Pour l'archéologie toutefois, le marché n'est guère plus prometteur que le rempart : le sol ayant été perturbé par la construction d'un café, une fouille n'y est pas envisageable.

Nous nous sommes ensuite rendus aux temples An Khê Đình et An Khê Trường. Le premier se trouve à l'extérieur du rempart, près du ruisseau Suối Cái qui débouche dans le fleuve Ba à une distance de 1 km : c'est le *đình* du village, la maison communale (fig. 2). Le second est à l'intérieur du rempart, près de Gò Chợ : il s'agit d'un *trường*, un temple qui fut le siège de l'autorité qui gérait le marché (fig. 3). Les temples sont situés à 500 m l'un de l'autre, séparés par un terrain vague, où quelques vaches broutaient l'herbe au moment de notre visite. Une clôture venait d'être érigée sur un côté pour fermer ce grand espace, dont les alentours subissent actuellement un processus d'urbanisation ; le musée se trouve à l'intérieur de la zone ainsi délimitée.

Le gardien d'An Khê Trường nous a montré les deux édits royaux (*sắc phong*) qui y sont conservés. Datés de 1880 et 1909, ils communiquent l'accord des rois Tự Đức et Duy Tân pour la vénération des divinités Thành Hoàng (un fondateur du village anonyme) et Bạch Mã (le cheval blanc). Nous avons appris que les deux temples sont liés par une cérémonie centrée sur ces édits, que l'on porte en procession, le 9^e jour du 2^e mois lunaire, du *đình* jusqu'au *trường*.



Fig. 2 — Le temple An Khê Đình (quartier d'An Lũy, ville d'An Khê, province de Gia Lai), avec ses trois sanctuaires. Photographie : EFEO, 2018.



Fig. 3 — Le temple An Khê Trường (quartier d'An Lũy, ville d'An Khê, province de Gia Lai). Photographie : EFEO, 2017.

Posée sur l'autel principal du *đình*, comme souvent dans la région centrale où les immigrants vietnamiens vénéraient les divinités inconnues d'une terre étrangère, une tablette est inscrite du simple caractère chinois 神 (*thần*, litt. divinité). Cet anonymat cache un panthéon complexe de divinités qui n'apparaissent pas sur les autels ; l'étude de Nguyễn Quang Ngọc en contient une liste exhaustive. Elle permet à l'auteur d'établir, en comparant les cultes, une relation entre trois villages associés avec les frères Tây Sơn : An Khê et Cừ An sur le plateau, et Kiên Mỹ au pied du col (*xã* Bình Thành, *huyện* Tây Sơn, *tỉnh* Bình Định). Dans le même ordre d'idées, si les trois petits sanctuaires sans tablette construits devant le *đình* sont dédiés à trois divinités anonymes dénommées Bồn xứ Thành hoàng (fondateur du village), Hai cô (deux dames) et Sơn lâm chúa xứ (seigneur du pays des montagnes et des forêts), comme l'avaient affirmé certains informateurs de Nguyễn Quang Ngọc, il est possible, comme disaient d'autres anciens du village, que ces sanctuaires aient également hébergé un culte clandestin aux trois frères Tây Sơn (Nguyễn Nhạc, Nguyễn Huệ, Nguyễn Lữ) dont le souvenir fut banni et la vénération interdite par la dynastie des Nguyễn (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 24). Ici les divinités sont anonymes : les interdictions ne font pas disparaître les cultes, mais obligent une mesure de discrétion dans leur pratique.

Nous avons visité enfin une maison familiale dans la rue Nguyễn Nhạc, à 200 m du temple An Khê Trường, à l'intérieur du rempart. M. Bùi Tấn Sinh (né en 1945) est le fils de M. Bùi Meo, propriétaire lors de la visite de Phan Huy Lê (1988, p. 14), dont la famille, originaire de Quảng Ngãi, habite An Khê depuis quatre générations. Il nous a affirmé que sa maison, dont le bois est sculpté dans un style caractéristique de la dynastie des Nguyễn, date du règne de Tự Đức (r. 1847-1883). Cette indication chronologique, quoique vague, aurait permis d'émettre l'hypothèse que la maison fut construite pour le Commissariat pour le Développement agricole d'An Khê (*An Khê Dinh điền*), établi ici en 1870 pour organiser la migration de paysans vietnamiens vers le plateau : le texte qui annonce la création de cette agence parle de la construction d'une maison pour les mandarins chargés de sa direction⁸. Mais Bùi Tấn Sinh nous a montré en même temps un panneau en bois où les caractères 壬寅 (Nhâm Dần) permettent de la dater de 1842, au cours du règne de Thiệu Trị (r. 1841-1847).

Le rang du propriétaire de la maison n'est pas plus certain que la date de construction : les images de dragon et de phénix sculptées sur la façade semblent indiquer un statut de mandarin, ou peut-être, vu la petite taille des images, d'un homme qui espère atteindre ce statut. À l'occasion d'une deuxième visite le 15 septembre 2020, M. Bùi Tấn Sinh nous a dit que ses ancêtres – les Bùi se trouvent parmi les cinq familles fondatrices du village (*tiền hiên*) – s'étaient installés d'abord dans le quartier d'An Mỹ, près du barrage Bền Tuyét sur le ruisseau Cái (*phường* An Phú), avant de construire

8. Archives nationales du Vietnam, centre n° 1 (ci-après VNA1), fonds des archives impériales *Châu bản* (CB), volume (*tập*) 215, feuille (*tờ*) 334, ngày 3 tháng 4 năm Tự Đức 23 (1870), mémorial du ministère des finances.

la maison actuelle. L'installation de la famille à An Khê est ancienne mais un seul membre, M. Bùi Hược, avait occupé une modeste fonction mandarinale sur le plateau.

Quelles sont les conclusions à tirer de ce tour rapide du quartier d'An Lũy? Tout d'abord, on s'interroge sur le sens de la présence de deux maisons communales dans un seul village : les deux temples hébergeaient deux autorités distinctes, l'une gouvernant le village (*đình*), l'autre régissant le commerce (*trường*). Cela reflète l'importance locale du commerce plaine-montagne. On peut ainsi comprendre l'histoire d'An Khê en deux temps. Il s'agit, dans un premier temps, d'une géographie structurante qui consistait en une multiplicité de routes et chemins reliant les trois fleuves de la région : le Côn qui traverse la plaine de Bình Định, le Ba qui descend du plateau d'An Khê, et le Bla qui traverse le plateau de Kon Tum. Cette géographie favorisait l'émergence de courants commerciaux vers le marché des sources, la plaque tournante du réseau, et le développement des relations sociales plaine-montagne. Le deuxième temps est celui de la conjoncture : cet ensemble géographique, commercial et social donna naissance, dans le contexte instable du déclin du régime des seigneurs Nguyễn au milieu du XVIII^e siècle, au phénomène politique redoutable que fut la rébellion de Tây Sơn.

On s'interroge aussi sur la date de fondation des deux temples. En effet, rien dans nos recherches ne permet pour le moment de les dater. Des fouilles fourniraient des renseignements plus précis, mais en les attendant, le constat que les données disponibles datent toutes du XIX^e siècle nous oblige à admettre l'hypothèse que le *trường*, comme le *đình*, ne soient pas beaucoup plus anciens que la dynastie des Nguyễn.

Nous sommes confortés dans cette conclusion, pour l'instant du moins, par les résultats de notre enquête dans le quartier de Chợ Đôn, qui nous incitent à penser qu'avant le XIX^e siècle les échanges commerciaux à An Khê se faisaient de l'autre côté du fleuve.

4. Le marché des sources : prospection du quartier de Chợ Đôn

Notre intérêt pour ce site fut suscité par la lecture d'un récit d'exploration de la région par l'administrateur français Auguste Eugène Navelle. Le bourg d'An Khê que Navelle visita en décembre 1884 ne se situait pas sur la rive gauche du fleuve Ba, comme le centre-ville actuel, mais sur sa rive droite. Sur la carte de Navelle (1886-1887, p. 161), An Khê est marqué du côté occidental du fleuve ; la description est sans aucun doute celle du quartier de Chợ Đôn. Il ne vit ni les temples An Khê Đình et An Khê Trường, ni le rempart qui entourait ce dernier.

Le bourg que Navelle (1886-1887, p. 215-218) appelait An Khê avait son fort, son village vietnamien, sa chapelle rustique qui servait de relais pour la mission de Kon Tum, et ses deux marchés : un grand marché avec des échoppes pour les habitants du village et un marché plus petit et plus informel où se rencontraient les montagnards descendus des hauts plateaux et les commerçants vietnamiens et chinois montés de la plaine. Au moment

de sa visite, le fort fut placé sous la commande d'un mandarin du rang de «*kinh lý*», gouverneur des marches. Cet agent, responsable de la colonisation du plateau, n'était pas physiquement présent : il habitait le bourg de Đồng Phó, au pied du col, et laissait ses soldats sous les ordres d'un représentant (mandarin du 7^e degré, *thất phẩm*) qui les envoyait travailler dans les champs et dans les bois pour le compte du commandant (Navelle 1886-1887, p. 216, 337). Ce détail nous apprend que ce fort était le fort principal d'An Khê, car les annales nous informent que le mandarin *kinh lý* détenait le pouvoir sur le plateau depuis la création de son poste en 1877⁹.

Navelle décrit le fort, qu'il appelle Anthai, comme « un quadrilatère entouré de fossés séchés de quelques mètres de largeur et de profondeur, et enveloppé de toutes parts d'un rideau de bambous » (1886-1887, p. 215, 218). Il s'agit bien du fort mentionné dans une monographie de la province : « en 1864, un fort fut construit en terre sur la berge occidentale du fleuve Ba dans le village d'An Khê, pour devenir le siège de l'autorité du marché des sources de Phương Kiêu [Kiêu]. Le fort est construit avec un fossé et un rempart, à l'extérieur duquel on a planté une haie de bambou très solide. Dans le passé, le marché de commerce, dont la gestion fut confiée aux habitants locaux, se trouvait ici »¹⁰.

Le quartier de Chợ Đồn se trouve à 1,5 km du pont en suivant la RN 19 vers l'ouest. Au xx^e siècle, le village s'appelait An Cư mais depuis son intégration à la ville d'An Khê, en 2003, il a été rebaptisé : *tổ 1, phường An Bình, thị xã An Khê* (An Sinh 2017). Nous avons constaté, lors de notre visite, que le quartier est un lieu de commerce florissant : des vendeurs de fleurs et de fruits occupent le trottoir devant une grande halle portant l'inscription « Chợ Đồn ». Ce bâtiment et son site sont récents : le marché a été déplacé en 1996, son site ancien se trouve à environ 100 m vers l'ouest, devant le *đình* de Tân An (*infra*, section 8). Nous avons suivi un passage qui longe le mur latéral de la halle. Derrière, nous nous sommes trouvés devant une petite maison communale : le *đình* du village d'An Cư (fig. 4).

De construction récente, ses trois bâtiments – datant de 2012, 2014 et 2016 – sont édifiés sur les fondations d'une structure plus ancienne, aujourd'hui détruite, au cœur d'une zone archéologique riche en vestiges. De son enclos il subsiste deux côtés, chacun mesurant 50 m de long, où on trouve des briques de la dynastie des Nguyễn en réemploi. Dans l'enclos on repère aussi les restes d'une statue de tigre blanc en terre cuite (xx^e siècle). L'écran à l'entrée du temple est orienté vers le marché au sud ; construit

9. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* (ci-après ĐNTLCB), *Đệ Tứ Kỳ, quyển* LVII, 1877, 5^e mois lunaire (édition du Viện Sử học, Nxb Giáo dục, 2007, t. 8, p. 242).

10. « Bình Định tỉnh chí » 樂城新誌, Institut d'études Hán-Nôm ms A.3080, Hanoi. Nguyễn Văn Nguyên a traduit ce passage comme suit : « Năm Tự Đức thứ 17 (1864) đắp một đồn đất trên bờ phía tây sông Ba Giang thuộc thôn An Khê, nay trở thành thú sở của nguồn Phương Kiêu, có hào lũy, bên ngoài trồng rào tre rất kiên cố. Ngày trước là trường giao dịch, giao cho dân địa phương trông giữ ». La traduction consultée par l'équipe de Phan Huy Lê (1988, p. 13, 23) à la bibliothèque de Qui Nhơn donne une variante pour la dernière phrase : « le marché de commerce dont la garde est confiée aux villageois d'An Khê se trouve devant le fort » (*phía trước mặt là chợ trao đổi hàng hóa do dân thôn An Khê bảo vệ*).



Fig. 4 — Le đình d'An Cu (quartier de Chợ Đồn, ville d'An Khê). Photographie : EFEO, 2018.

au xx^e siècle, il est décoré de fragments de bols céramiques datant du xviii^e siècle. Ici et sur les terrains situés au nord et à l'est du temple, on trouve des quantités de matériel en brique, en céramique et en pierre (latérite) : les archéologues estiment que ces fragments datent des xviii^e-xx^e siècles, voire même de l'époque du Champa (xv^e siècle). Il s'agit d'un lieu d'occupation humaine très ancienne.

Nous trouvons sur la colonne droite de la façade du temple des précisions sur la nature de cette occupation. Les deux premiers caractères des sentences parallèles inscrites sur le pilier de gauche indiquent la fonction du temple : « [le bâtiment de] l'autorité qui gère le marché a été réparé et devient neuf et beau » (場所重修新壯麗 *trường sở trùng tu tân tráng lệ*) (voir fig. 5). Si *trường* veut dire « marché », *sở* dénote l'autorité qui le gère. Nguyễn Quang Ngọc explique que l'autorité ici était celle du marché des sources de Cầu Bông, qui fut déplacée en 1829 vers An Lũy. Le siège de cette autorité occupait donc ce temple jusqu'en 1829, date à laquelle elle s'installa dans le temple An Khê Trường.

Une vérification des textes confirme cette interprétation. Le marché des sources Cầu Bông (ou Kiêu Bông) fait l'objet d'un paragraphe dans l'ouvrage *Phủ Biên Tạp Lục* rédigé en 1776 (Lê Quý Đôn 1973, vol. II, p. 29, 13b). Lê Quý Đôn affirme que le marché payait 1500 *quan* en taxes annuelles, mais ne dit pas où il se trouve. Pour appuyer l'hypothèse de sa localisation à Chợ Đồn, Nguyễn Quang Ngọc cite (dans Phan Huy Lê *et al.*



Fig. 5 — Inscription sur la colonne droite de la façade du *đình* d’An Khê. Photographie : EFEO, 2018.

1988, p. 19) une note dans la géographie officielle des Nguyễn (Cao Xuân Dục 1964, p. 58). Celle-ci le situe de manière très précise. Mais la note est d’une lecture difficile, car, rédigée à la fin du *xix*^e siècle, elle résume avec une concision excessive tout un siècle de changements de noms et de lieux. De ces évolutions, la plus difficile est celle du toponyme An Khê. Au début de la note, An Khê désigne un site sur la rive occidentale : le « lieu-dit Chợ Đồn ». Plus loin, l’auteur localise An Khê sur la rive orientale : sur le site de « l’ancien campement des Tây Sơn » (c’est-à-dire à An Lũy). C’est seulement quand le lecteur a compris que ce nom désigne deux lieux à deux époques différentes qu’il saisit le sens de la note, à savoir qu’en 1829 le marché d’An Khê (= Chợ Đồn) a été déplacé à An Khê (= An Lũy) :

Le village d'An Khê dans le district de Bình Khê est le site de l'ancienne administration du mandarin *kinh lý*, au lieu-dit Chợ Đồn. Dans le passé, c'était le hameau d'An Sơn, appelé l'autorité du marché des sources de Cầu Bông; il y a beaucoup de miasmes à cet endroit, donc en 1829 on a déplacé le marché des sources ici (au village d'An Khê) et on l'a rebaptisé Phương Kiêu. L'endroit An Khê fut à l'origine l'ancien campement des Tây Sơn, un terrain plat, large et fertile¹¹.

La même source signale la présence à An Khê d'un fort et d'un marché, ainsi que de la montagne Mò O (ou Mô Ô) qui permet de situer ce lieu sans ambiguïté à An Lũy: «... à l'ouest de la montagne Đại Sơn se trouve une vieille forêt, dans laquelle se trouve la montagne Mô Ô, au nord de la montagne se trouve le fort d'An Khê, où il y a un marché de commerce. Le marché des sources s'appelle Phương Kiêu, c'est le lieu où les Tây Sơn ont rassemblé leurs troupes» (Quốc sử quán triều Nguyễn 1997, vol. 3, p. 18).

Pour résumer les résultats de cette recherche sur Chợ Đồn, nous pouvons établir, concernant l'emplacement de l'autorité qui gérait le marché des sources, la chronologie suivante :

- Jusqu'en 1829 le marché des sources s'appelle Cầu Bông et se trouve au lieu-dit Chợ Đồn, sur la rive droite du Ba. Il s'agit bien du marché mentionné par Lê Quý Đôn en 1776.
- En 1829, le marché des sources se déplace vers la rive gauche, au site de l'ancien campement des Tây Sơn. Il change alors de nom pour s'appeler Phương Kiêu.
- En 1864, est construit un fort à Chợ Đồn pour protéger l'autorité du marché des sources, qui s'y réinstalle, suivie, à partir de 1877, du mandarin *kinh lý*.

Il existe donc deux lieux qui portent le nom d'An Khê, celui du quartier de Chợ Đồn, avec son fort, son temple et ses marchés (mentionné sous ce nom par Navelle et dans la géographie officielle des Nguyễn) et celui du quartier d'An Lũy avec son rempart et ses deux temples (dont les divinités sont reconnues comme appartenant au village d'An Khê par brevet impérial en 1880 et 1909).

Dans les archives impériales, un rapport datant de 1877 indique en effet la présence d'un marché aux deux endroits: «dans le marché des sources de Phương Kiêu [Kiêu], on a ouvert depuis longtemps deux centres d'échange (l'un sur le territoire du village d'An Khê, l'autre au fort de la frontière)»¹². Chacun est doté d'un fort, et les deux forts apparaissent sur une carte dressée en

11. Nguyễn Quang Ngọc (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 19) cite ce texte de l'édition de Saigon du *Đại Nam Nhất Thống Chí* (Cao Xuân Dục 1964, p. 58): «Ở thôn An Khê huyện Bình Khê là chỗ nha kinh lý cũ, xứ Chợ Đồn, nguyên trước là ấp An Sơn, tên là sở nguồn Cầu Bông, nơi đây có nhiều lam chướng, nên năm Minh Mạng thứ 10 (1829) dời qua chỗ này (thôn An Khê) và đổi tên là Phương Kiêu [Kiêu]. Xem nơi An Khê vốn là trại cũ của Tây Sơn, đất đai bằng phẳng rộng phi nhiêu». La traduction de Hoàng Văn Lâu (Quốc sử quán triều Nguyễn 2012, vol. 1, p. 578) omet le mot *sở*; plusieurs phrases manquent de la traduction de Phạm Trọng Điềm (Quốc sử quán triều Nguyễn 1997, vol. 3, p. 39).

12. VNA1 CB *tập* 278, tờ 107, ngày 28 tháng 3 năm Tự Đức 30 (1877), mémorial de Phạm Ý, mandarin *tổng đốc* de Bình Phú.

1904 par l'inspecteur de la garde indigène Charles Trinquet. Cette carte indique l'existence sur la rive gauche d'un lieu nommé «An Khê *thôn* marché» (le marché du village d'An Khê) et sur la rive droite, du «marché Chợ Đồn» (près du *đình* de Tân An de nos jours) et un peu plus loin vers l'ouest, du «poste *kinh lý*» (près du *đình* d'An Cư) (Meinheit 2012, p. 23). Officiellement donc, à la fin du XIX^e siècle le nom d'An Khê s'attache au village de la rive gauche (voir Trinquet 1906, p. 1067, et les brevets conservés au temple An Khê Trường).

5. Les routes de montagne : prospection du site «Ngõ Bờ Lũy» (chemin du rempart)

Nous avons pris connaissance de ce site dans des livres (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 75-82; Nguyễn Khắc Sửu *et al.* 2019, p. 229) et à travers la présentation qu'en a fait Nguyễn Quang Ngọc lors de nos discussions préliminaires. Notre prospection visait à mieux connaître les chemins qui relient le plateau d'An Khê au fleuve Côn dans la plaine. Ces derniers sont nombreux : Trinquet (1906, p. 1063-1065) en liste huit, dont plusieurs qui montent depuis le bourg de Vĩnh Thạnh. Ce toponyme avait retenu notre attention, car lors d'un séjour de terrain à Vĩnh Thạnh en 2004, l'anthropologue Diệp Đình Hoa – dont la famille est originaire de ce bourg – nous avait signalé que la RN 19 n'était pas la seule route vers les plateaux. Selon lui, une autre voie autrefois plus importante se trouvait au nord et montait en partant de Vĩnh Thạnh (Diệp Đình Hoa 2004, p. 607) (*infra*, section 10).

Pendant la saison des pluies, l'accès au site n'est pas des plus aisés. Partant de la station d'essence au sommet du col d'An Khê, un camion d'exploitation forestière nous a conduits vers le nord à travers les plantations d'arbres à papier (acacia) qui s'étendent sur les flancs des montagnes. Sur notre droite, la vue était magnifique sur la vallée du Côn et le bourg de Đồng Phó. Nous nous sommes finalement arrêtés sur le site du rempart et avons constaté que la piste traverse un énorme talus de terre, haut de plus de 10 m dans son milieu.

Sur place, nous avons mieux compris le sens de ce nom «le chemin du rempart». À travers la vallée qui sépare les deux montagnes «Hòn Nhược» et «Hòn Bình», un rempart (*bờ lũy*) bloque le chemin (*ngõ*) qui reliait le plateau à la plaine. Les habitants locaux interviewés autrefois par Nguyễn Quang Ngọc lui ont affirmé que le rempart y avait été érigé par les Tây Sơn. Selon eux, le rempart incarnait la volonté d'une forte puissance politique de fermer le col entre ces montagnes (appelées «Núi Ông Nhạc» et «Núi Ông Bình» dans Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 76) et de rendre infranchissable la route qui le traverse.

Les recherches de Nguyễn Quang Ngọc indiquent que cette vallée, dont les montagnes portent les noms des frères Nguyễn Nhạc (dont le nom a été déformé en Nhược) et Nguyễn Huệ (qui s'appelait aussi Bình), fut un lieu d'opération des forces des Tây Sơn (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 77). Mais rien sur place ne permet d'affirmer que les frères rebelles aient été les auteurs de cette œuvre. Nous laissons pour une prochaine visite la prospection archéologique du sol et la fouille qui seront nécessaires pour vérifier notre hypothèse que la muraille a été réalisée au XII^e siècle pendant les guerres entre

le Cambodge et le Champa. De même, nous avons souhaité cartographier les pistes qui descendent jusqu'à la plaine – Nguyễn Quang Ngọc (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 77) mentionne trois de celles listées par Trinquet (1906, p. 1064) qui passaient par les cols de Trắc, Ván et Vạn Tuế – mais le temps a manqué et cela devra attendre une enquête ultérieure (*infra*, section 10).

La prospection a confirmé que cette topographie, avec ses chemins, ses cols et ses grottes, ses multiples montagnes et sa proximité avec les centres de commerce, fait de ce pays un repaire de bandits exceptionnel. Le paysage a créé les conditions préalables à la naissance de la rébellion de Tây Sơn, décrites par un témoin de l'époque (Ngô Gia Văn Phái 1970, p. 84) dans les termes suivants : « Le percepteur [Nguyễn] Nhạc, ayant dépensé et perdu des fonds publics, s'enfuit dans la montagne, rassemblait une bande de plus d'une centaine de personnes, et exerçait le brigandage sur tous les villages et districts. Le gouverneur de la région ne pouvait pas l'arrêter ». À une époque qui nous est encore inconnue, mais où l'action structurante de la géographie reste inchangée, est-il possible qu'une autorité plus puissante que celle des gouverneurs du XVIII^e siècle ait essayé de boucher la vallée du Ngõ Bờ Lũy, qui était autrefois une artère importante de communication entre le plateau et la plaine ?

Notre dernière visite de la journée nous a menés jusqu'à la tombe d'un ancêtre de la secrétaire du Parti de la ville d'An Khê, Nguyễn Thị Thanh Lịch, et nous a rappelé une nouvelle fois le rôle structurant de la topographie. La secrétaire nous a raconté comment Nguyễn Hữu Hào (1860-1909) a été à la tête d'une bande de partisans de Mai Xuân Thưởng (1860-1887), le chef local du mouvement anticolonial « Cần Vương » des années 1885 à 1887, même si la base de résistance pour le mouvement qu'il avait créé dans ces montagnes n'a finalement pas servi.

*

Nous sommes retournés à Ngõ Bờ Lũy le 15 septembre 2020 pour permettre à Federico Barocco de faire la prospection archéologique du site. Partant de la station d'essence, le chemin suit les flancs des montagnes et l'archéologue a repéré, depuis le camion, un sentier dans les plantations d'acacia qui l'entourent. Le chauffeur confirme son hypothèse que la route d'exploitation forestière actuelle suit le tracé d'un sentier ancien. Il s'agit visiblement du chemin mentionné dans la géographie officielle des Nguyễn : « au village de Định Chiêu au nord-ouest du district de Tuy Viễn on trouve les montagnes Bình Sơn et Nhạc Sơn : une route pour aller à An Khê longe les flancs de ces montagnes » (Quốc sử quán triều Nguyễn 1997, vol. 3, p. 18). La géographie de l'empereur Đồng Khánh donne quelques précisions supplémentaires : sur la montagne Hòn Bình, « une route qui suit le flanc de la montagne à mi-hauteur se dirige vers le nord jusqu'au village de Cừ An ; à partir de la croisée des chemins au sud de cette montagne, près de la montagne Núi Danh Nược (= Hòn Nược), une route se dirige au village d'An Khê »¹³. Cette description

13. « Đồng Khánh Địa Dư Chí », géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh, Institut des études Hán-Nôm ms A. 537, province de Bình Định, préfecture d'An Nhơn.

permet de localiser le carrefour sans ambiguïté sur le site de Ngõ Bờ Lũy et confirme l'importance stratégique du réseau de communications qui s'y trouve.

Lorsque nous sommes arrivés sur le site, la récolte récente des acacias sur les versants orientaux des deux montagnes a facilité notre prospection. Le dos du talus de terre qui relie les montagnes a été également exposé, ce qui a permis à l'archéologue de constater la présence d'une route mesurant environ 3 m de large et pavée de morceaux de granite local et de conclure que « sa construction date de l'époque de la Guerre du Vietnam ». Cette conclusion a été confirmée par le directeur du bureau de la Culture qui nous accompagnait et par la présence, au bout de cette route qui mène au sommet de la montagne Hòn Binh, d'un « hélicoptère » aménagé pour recevoir des hélicoptères américains.

La prospection du talus a été également facilitée par l'effondrement de sa partie centrale sous l'action de la pluie, et par la construction dans le même endroit d'une route d'exploitation forestière. Federico Barocco a prospecté le sol ainsi exposé, qui ne lui a révélé aucune indication stratigraphique permettant de conclure à sa construction par la main de l'homme. La présence, à environ 3 m de profondeur, d'une étroite couche rocheuse et celle à côté d'une couche d'argile l'ont mené à la conclusion que le talus est en terre naturelle, composé d'un granite de formation récente surmonté d'un sol d'argile limoneux. La vue depuis les hauteurs de la montagne Hòn Binh semble conforter cette hypothèse : le talus forme un étroit « barrage » géologique qui relie les deux montagnes et ferme la vallée qui les sépare, la protégeant de toute approche venant de la plaine. Il s'agit, en somme, d'une sorte de forteresse naturelle.

À notre retour en ville, Nguyễn Quang Ngọc nous a montré les cahiers des recherches qu'il avait menées sur ce site plus de quarante ans auparavant. À l'époque, ses interlocuteurs lui avaient affirmé trois choses. Premièrement, qu'un chemin important passait par ce lieu : partant du village appelé *xóm* Ké (lieu du toponyme Gò Kho), il traversait le rempart Ngõ Bờ Lũy et descendait les cols de *dốc* Cỏ et de *dốc* Trác pour parvenir dans la plaine au ruisseau Vườn Xoài et au bourg de Đồng Phó. Deuxièmement, que le talus était un rempart construit par les Tây Sơn et aménagé ensuite par d'autres forces, dont les partisans de Mai Xuân Thưởng au moment de la révolte de Cần Vương (1885) et les armées de la guerre américaine. Et troisièmement, que l'objectif de la construction du rempart était de boucher ce col et les routes qui le traversaient. Quelle situation historique trouve son reflet dans ces dires ? La prospection archéologique a démenti l'hypothèse d'un talus construit des mains de l'armée des Tây Sơn, mais l'utilisation de cette fortification naturelle par les forces de rébellion successives est entièrement plausible. La vérification archéologique de cette hypothèse doit attendre une prospection ultérieure, focalisée sur d'éventuels lieux habités ou occupés par ces forces militaires. Cette prospection ne pourra se mettre en œuvre qu'après la récolte des acacias qui, plantés dans la vallée du côté occidental du rempart, rendent l'accès très difficile.

6. Le marché des sources : prospection du village de Cũu An

Cũu An est le nom d'un village situé à une dizaine de kilomètres en amont d'An Khê, dans la partie nord du plateau ; avec Nguyễn Tiến Đông, nous nous y sommes rendus le 21 février 2019. Plusieurs des pistes de montagne de la liste de Trinquet (1906, p. 1063-1065 ; *infra*, section 10) aboutissent à ce village, qu'il appelle aussi Trạm Gò (litt. relais de la butte). Le village apparaît dans le récit de Dourisboure (1873, p. 15-16, 19-24), car il servait de halte aux premiers catholiques qui étaient montés sur les hauts plateaux pour s'abriter des persécutions qui sévissaient dans la plaine. Ces pistes étaient donc d'une aussi grande utilité aux hors-la-loi pieux qu'aux proscrits profanes, les bandits de grand chemin et voleurs de chevaux qui font l'objet des rapports des administrateurs vietnamiens et français des XIX^e et XX^e siècles¹⁴.

Une comparaison rapide des témoignages du missionnaire Dourisboure et du militaire Trinquet inciterait à penser que les pères empruntèrent le quatrième des chemins recensés par ce dernier, celui qui montait par le col de Ván (ou Eo Gió) : dans les deux textes, on note la présence d'éléphants sauvages sur cette piste qui mène à Trạm Gò (Trinquet 1906, p. 1064 ; Dourisboure 1873, p. 15-16, 22). Mais une lecture plus attentive montre que ce rapprochement est erroné : les pères sont passés par « un chemin que personne ne fréquentait », alors que le col de Ván était une « route commerciale... assez passagère » où se trouvaient de nombreuses rizières de montagne cultivées par des paysans qui montaient de la plaine ; cette route est la seule à être marquée sur une carte du XVIII^e siècle et nos entretiens avec les habitants locaux confirment qu'elle a toujours été la plus fréquentée (Nguyễn Huy Quỳnh 2018, p. 94). Sur toutes les pistes, il fallait donc ajouter aux « mille autres petits inconvénients d'une route pénible à travers les forêts » (Dourisboure 1873, p. 24) le risque de rencontrer des animaux sauvages¹⁵.

À Cũu An aujourd'hui, la forêt et les éléphants appartiennent au passé, et même le toponyme Trạm Gò n'est plus universellement reconnu. Lors de notre visite, un habitant octogénaire, né ici, ne connaît que le nom Cũu An (litt. neuf paix), qui désigne la commune (*xã*), et An Điền (litt. champs paisibles), le nom du village (*thôn*). Ce sont des toponymes du XIX^e siècle, comme An Khê (litt. ruisseau paisible) : la particule An, qui

14. Sur la condamnation de Nguyễn Văn Khố, du village de Kiên Mỹ (en plaine) pour vol à Cũu An (sur le plateau) en 1847, voir VNA1 CB *tập* 32, *tờ* 63, *ngày* 21 *tháng* 8 *năm* Tự Đức 10 (1857), mémorial du ministère de la justice. À propos de la présence sur le plateau au début du XX^e siècle de nombreux malfaiteurs venus de la plaine, voir Trinquet (1906, p. 1067). Concernant « l'association » des bandits et ses relations de connivence avec les autorités locales, voir Archives nationales du Vietnam, centre n° 4 (VNA4), fonds de la Résidence supérieure d'Annam (RSA) 2716, Dossier relatif aux pirateries en Annam 1884-1943 : rapport du résident de Kontum, n° 202, 21 février 1914.

15. Les animaux sauvages, les tigres et les éléphants surtout, infestaient tous ces chemins de montagne. Nguyễn Quang Ngọc (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 80) note que le col de Đèo Mang était connu pour ses tigres. C'est aussi le cas pour le chemin de Đèo Đót (dans le district de Vĩnh Thạnh) où le partisan anticolonial Tăng Doãn Văn refoula un tigre lors de sa fuite en 1887, lui valant le surnom Bạt Hồ (chasseur de tigre) (Đặng Quý Địch 1971, p. 105).

signifie paisible/pacifié, est présente dans beaucoup de noms de village sur le plateau et exprime ainsi la volonté chez les Nguyễn de pacifier l'ancien berceau de la rébellion de Tây Sơn. Si d'autres villageois se souviennent du toponyme Trạm Gò, notre interlocuteur octogénaire, quant à lui, n'associe le terme « *trạm* » qu'à la clinique du village (*trạm xá*).

Concernant les buttes (*gò*), il nous a signalé un lieu qui s'appelle Gò Đồn (litt. mont du fort), mais notre prospection n'a révélé ni fort ni vestige archéologique. L'historien Phan Đại Doãn, auteur du chapitre sur Cừu An dans l'ouvrage dirigé par Phan Huy Lê (1988, p. 25-28), énumère plusieurs buttes ici : selon lui, Gò Đồn, Gò Kho (litt. mont de l'entrepôt) et Gò Trai (litt. mont du campement) sont tous à rapprocher de l'histoire des Tây Sơn (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 27).

On ne peut pas, par ailleurs, passer à côté de la butte qui avait incité les premiers habitants vietnamiens du lieu à lui choisir le toponyme Trạm Gò. Elle est visible de partout et de loin et s'élève à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des rizières, des étangs et des plantations d'acacia qui couvrent cette partie du plateau¹⁶. À son sommet se trouve une maison communale, construite en 1971, rénovée en 2014, son nom inscrit en grandes lettres rouges sur le portail : « Cừu An Đình ». Notre prospection a confirmé l'existence d'un vieux puits bouché, déjà signalé par nos prédécesseurs (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 26). Nguyễn Tiến Đông a identifié les traces des fondations d'un ancien *đình*, plus grand que le bâtiment actuel ; la présence par terre de tessons de céramiques, datant du XIX^e siècle, a confirmé l'intérêt d'une fouille.

Le gardien du temple nous a expliqué qu'à l'époque coloniale les autorités françaises occupaient la butte et l'entouraient d'une enceinte pour en faire un fort : sa situation en éminence et sa capacité d'observation des routes qui montaient de Bình Định lui donnent une valeur militaire évidente¹⁷. Vers l'est, la montagne Hòn Bình est visible depuis le *đình* ; notre interlocuteur octogénaire connaît le chemin que nous avons prospecté en décembre dernier, le « Ngõ Bờ Lũy ». Il nous a également montré, depuis sa maison au pied de la butte, les chemins d'Eo Gió et d'Eo Ngái plus au nord, qui représentent pour le premier une marche de deux heures jusqu'à Vĩnh Thạnh, pour le second, plus long, une descente de trois heures au même endroit. Nous nous sommes finalement rendu compte qu'en ce lieu une chaîne de montagnes s'étend vers le nord et l'est, et qu'entre chaque pic se trouve un col ; tous ces chemins semblent converger sur la butte du *đình* de Cừu An, d'où le nom du village « le relais de la butte », Trạm Gò. Cette extrémité nord-est du plateau d'An Khê est une sorte de balcon sur la vallée du fleuve Côn.

16. 531 m au-dessus du niveau de la mer, contre 450 m pour le plateau. Voir la carte « Kan Nak », 6737-3, 1:50000, US Army Topographic Command, 1965, <http://legacy.lib.utexas.edu/maps/topo/vietnam/>, consultée en juin 2019.

17. Par un texte de 1912, nous apprenons l'affectation à ce poste de huit soldats, chargés de la protection des voyageurs sur le col d'Eo Gió (Bán) contre les attaques du tigre : VNA1 CB *tập* 32, tờ 251, ngày 29 tháng 9 năm Duy Tân 6 (1912), mémorial du ministère des affaires militaires.

Sa situation au croisement des chemins faisait de Cừu An un haut lieu du commerce plaine-montagne. Notre interlocuteur octogénaire s'est souvenu du marché de son enfance, au carrefour en face de sa maison actuelle : les gens de la plaine montaient par le chemin d'Eo Gió pour échanger leurs poissons, saumure, céramiques, etc. contre du riz et d'autres produits vendus par les habitants des hautes terres. « Les minorités descendaient pour acheter des buffles », affirme-t-il enfin, « en groupes d'un village entier, par peur d'attaque de la part des Kinh », se référant ainsi aux membres de l'ethnie majoritaire du Vietnam.

Plusieurs textes attestent de l'ancienneté de ce marché. Selon Dourisboure (1873, p. 21), quand les premiers Vietnamiens catholiques s'installèrent à Trầm Gò – « le dernier village vietnamien près de la frontière » – ils prirent la précaution d'acheter « la faculté de commercer dans les villages sauvages qui avoisinent les frontières d'Annam, sur le chemin qu'on devait suivre pour se rendre chez les Ba-Hnars ». La vente de tels permis, instrument de perception de l'impôt sur le commerce, était l'une des principales fonctions de l'autorité chargée de l'administration d'un « marché des sources ». Or, Dourisboure ne précise pas s'ils avaient acheté le permis à Trầm Gò même ou à An Khê. Y avait-il une telle autorité à Cừu An ? C'est l'une des questions soulevées par notre visite au *đình*. La construction d'un imposant bâtiment sur la butte est certainement un indice de la richesse de la population locale, et peut-être aussi de l'installation en ce lieu d'un percepteur d'impôt.

Du fait de son statut de « marché annamite très fréquenté par les Mội [= montagnards] » (Trinquet 1906, p. 1064), le village de Cừu An était inévitablement en proie à toutes sortes d'activités illégales. Les catholiques, dont les prospections étaient interdites, mettaient le commerce à leur profit par deux moyens. D'une part, quand il habitait An Khê, le diacre Nguyễn Văn Do s'était loué comme domestique de marchand et avait pu, grâce à cet emploi, voyager dans la région montagneuse, fréquenter ses habitants et apprendre la langue bahnar. D'autre part, nous l'avons vu, l'achat du permis de commerce créa un prétexte plausible pour justifier, auprès de leurs voisins comme des autorités locales, leur installation à Cừu An et leurs excursions dans l'hinterland. S'il fallait se déguiser à Cừu An, il n'y avait rien de plus normal que de se faire marchand.

L'activité commerciale de Cừu An générait des fortunes, attirant de ce fait l'attention des voleurs. En 1847, Nguyễn Văn Trị, habitant de Cừu An, possédait un patrimoine suffisamment important pour motiver une bande de dix voleurs, montés de la plaine pour forcer son entrée, briser ses malles et se partager leur contenu avant de prendre la fuite¹⁸. Le village attirait aussi les malfaiteurs montagnards, telle la bande de deux cents hommes du village de Côn Nôm qui descendit en 1860 pour piller et enlever deux personnes. Côn Nôm était remarquable dans la région car ses habitants n'entretenaient jamais de relations commerciales : le village s'était spécialisé dans le vol,

18. VNA1 CB *tập* 32, tờ 63, ngày 21 tháng 8 năm Tự Đức 10 (1857), mémorial du ministère de la justice.

et An Khê et Cửu An furent «régulièrement les victimes de ces gens qui les arrêtaient sur la route pour voler leurs marchandises et enlevaient des gens pour effectuer des demandes de rançon»¹⁹.

Les sources attestent-elles de la présence à Cửu An d'un poste de l'autorité responsable d'un «marché des sources»? L'attaque des bandits de Côn Nôm donne un premier indice. Elle visait le village de Cửu An ainsi que, selon le rapport du mandarin, le poste (*sở*) de Hương Thủy qui s'y trouvait. Dans les textes, ce nom, qui signifie «eaux parfumées» et qui témoigne d'un triomphe de l'optimisme sur ce plateau pourtant connu pour ses miasmes et ses fièvres, apparaît dans une liste des sept postes (*thủ sở*) établis en 1829 et supprimés pendant le règne de Thành Thái (r. 1889-1907) : Trà Đình, Xuân Vĩ, Tam Giang, Hương Thủy, Trúc Lâm, Vũ Bản, Đai Tiên (Quốc sử quán triều Nguyễn 2012, vol. 1, p. 578). Une lecture de Trinquet (1906, p. 1069) permet de localiser les postes de Xuân Vĩ et de Hương Thủy dans les villages respectifs d'An Khê et Cửu An; la carte de Trinquet de 1904 (Meinheit 2012, p. 23) localise Trà Đình au-dessus du col de Ba-Da, à l'ouest de Chợ Đồn. Les autres sont inconnus.

À la première lecture, le mot *sở* semblait dénoter un poste militaire : ce mot est en effet porteur de plusieurs sens, signifiant un établissement étatique aussi souvent militaire que civil, surtout en zone frontalière. Or, une relecture des archives jeta le doute sur la présence ici de militaires. Au moment du vol de l'année 1847, le propriétaire Nguyễn Văn Trị cria «aux voleurs» et ce sont les voisins qui accoururent. En 1860, au moment de l'incursion des bandits de Côn Nôm, aucun soldat ne fut mobilisé à Cửu An : les soldats qui poursuivirent les voleurs furent dirigés par Lê Chân, l'officier commandant le marché des sources de Phương Kiều. Son poste était à An Khê et ce fut donc d'An Khê qu'il vint avec ses troupes au secours des habitants de Cửu An. Le nom Hương Thủy figure sur une liste de quatre forts frontaliers (*tấn đồn*) dans un rapport de 1877, mais ce texte précise que ces quatre lieux sont des marchés où les commerçants étaient assujettis à l'impôt²⁰. S'il y avait une présence militaire à Cửu An, elle était plus théorique qu'efficace : en ce lieu, le mot *sở* désigne un poste de l'autorité responsable de la collecte de l'impôt par la vente de permis de commerce.

Dans un texte plus tardif on trouve un témoignage supplémentaire de la présence de cette autorité. En 1906, l'attaque par les montagnards de Ta Bang (dans les montagnes au nord du plateau) d'un habitant («le nommé Đâu») du village de Cửu Đạo (près de Cửu An) fut motivée par la dette impayée d'un certain Lê Chánh. Les habitants de Ta Bang se sont alors présentés chez les officiers dits «*thuộc nguyên*» du village de Cửu An, pour demander une rançon pour les personnes retenues en otage. *Thuộc nguyên*

19. VNA1 CB *tập* 109, tờ 7, ngày 22 tháng 6 năm Tự Đức 13 (1860), mémorial de Bùi Quí, mandarin *tuần phủ* de Bình Định; CB *tập* 121, tờ 4, ngày 18 tháng 9 năm Tự Đức 13 (1860), mémorial de Bùi Quí.

20. VNA1 CB *tập* 278, tờ 107, ngày 28 tháng 3 năm Tự Đức 30 (1877), mémorial de Phạm Ý, mandarin *tổng đốc* de Bình Phú.

signifie «agent du marché des sources» : on constate donc l'existence en 1906 d'un poste du marché des sources ici. De plus, le débiteur Lê Chánh est identifié comme un ancien chef de poste (*tri sở*) et ses dettes auprès des habitants de Ta Bang provenaient de ses relations de commerce²¹.

7. Recherches archéologiques à Cừ An et An Khê

Pour tester plusieurs de nos hypothèses, nous avons organisé une mission de terrain qui a réuni une équipe d'archéologues (Nguyễn Tiến Đông, Federico Barocco, Béatrice Wisniewski, Mattias Biro-Sarrias) et d'historiens (Andrew Hardy, Nguyễn Đình Hưng). Pendant son séjour à An Khê et Cừ An du 24 mars au 6 avril 2019, l'équipe a entrepris trois fouilles exploratoires et a procédé à la collecte d'une documentation importante en caractères chinois, avant l'interruption de la mission pour des raisons administratives.

Le village de Cừ An a fait l'objet de la première fouille, mise en œuvre à la maison communale déjà prospectée. Pour des raisons administratives, il n'a pu s'agir que d'une micro-fouille : l'équipe a ouvert trois tranchées, chacune sur une superficie de 1 × 2 m. Deux d'entre elles se sont avérées sans intérêt, mais la troisième, située à 5 m environ du côté nord du bâtiment actuel, a révélé l'existence, au XIX^e siècle, d'une cour pavée de briques ; on y trouve également des fragments céramiques de la même date. Les archéologues n'ont pas pu poursuivre la fouille jusqu'à la couche stérile pour vérifier l'existence de constructions plus anciennes sur ce site où, selon les dires du gardien, le temple a été reconstruit et restauré de nombreuses fois. Le *đình* actuel, a-t-il affirmé dans le même temps, ne se trouve pas exactement à l'endroit du *đình* ancien : il a été déplacé d'une dizaine de mètres et construit selon une nouvelle orientation, vers le sud-est au lieu du sud.

L'équipe n'a trouvé au sol aucun tesson pour entretenir l'espoir d'une découverte antérieure au XIX^e siècle. Un petit indice ethnographique soutient néanmoins l'hypothèse de l'ancienneté du site : il est très sacré. Les abords de la butte sont occupés par des maisons entourées de jardins, mais aucun villageois n'ose empiéter sur le terrain du temple. Les archéologues en ont eux-mêmes fait l'expérience : personne au village n'a osé louer ses services pour les aider à fouiller cette terre.

L'intervention a démontré que le site était occupé au XIX^e siècle. Concernant l'hypothèse issue de notre première visite – relative à la présence, au XVIII^e siècle, de ce *đình* sur le site de la « vieille pagode très sacrée » (*cổ tự rất thiêng*) indiquée sur une carte des années 1770 (Nguyễn Huy Quỳnh 2018, p. 94) – aucun résultat n'a permis de la confirmer. L'idée que la pagode ait pu être construite sur cette butte semble bien être une fausse piste.

21. VNA4 RSA 2716, Dossier relatif aux pirateries en Annam, 1884-1943, «Rapport du chef de canton d'An Khê à Mr. le chef du Poste de Chợ Đồn signalant le pillage et le rapt de cinq personnes commis par des Mois au préjudice du Né. Đâu au village de Cừ thôn», 29/8/1906.

L'objet de la deuxième fouille est le *đình* de Tân Lai. Avec An Khê, Chợ Đồn et Tân An, ce village localisé sur la rive droite du fleuve Ba est l'un des quatre lieux situés près du croisement de la route et du fleuve indiqués sur la carte de Trinquet de 1904 (Meinheit 2012, p. 23). Dans la tranchée de 2 × 3 m ouverte près d'un vieil arbre à l'arrière du temple, les archéologues ont déterré une quantité importante de fragments d'objets en céramique dont les plus anciens datent du XVIII^e siècle, ainsi que deux vases de chaux de fabrication chame. Visiblement, l'arbre avait servi de dépôt pour les poteries dont les villageois n'avaient plus besoin, pratique courante qui crée une précieuse concentration de déchets. Tân Lai est donc un lieu qui fut habité à date ancienne, même si la fouille ne permet pas de le dater avec certitude.

La troisième intervention a eu lieu à la maison communale d'An Khê, déjà prospectée (*supra*, section 3). À 25 m à l'est du bâtiment principal, dans une tranchée mesurant 2 × 2 m, les archéologues ont déterré une petite quantité de tessons d'objets céramiques. La date des vestiges – fin XVIII^e siècle – permet d'émettre l'hypothèse de l'utilisation du site par les troupes des Tây Sơn, voire même, vu la qualité de la vaisselle, de ses officiers. Nous rapprochons cette découverte de la description du lieu, citée *supra* (section 4), par les auteurs de la géographie des Nguyễn : «L'endroit An Khê fut à l'origine l'ancien campement des Tây Sơn, un terrain plat, large et fertile». Près du ruisseau, ce terrain est en effet de faible élévation, peu propice à l'implantation d'un village, mais bien adapté aux fonctions d'un champ de Mars.

La proximité de ce ruisseau, le Suối Cái, a incité l'équipe à pousser l'enquête au-delà de l'enclos du temple. F. Barocco a prospecté les terres plus élevées des deux côtés du cours d'eau. Dans les espaces publics du quartier d'An Lũy, il a trouvé de nombreux tessons de poteries chames. En face, dans les terres agricoles du pied de la montagne Mò O (ou Mò Ô), il a ramassé des vestiges en céramique de la culture de Sa Huỳnh. L'étude de la carte topographique souligne l'intérêt de ces deux zones pour l'installation d'habitations humaines, protégées des inondations de la plaine, bénéficiant d'un accès facile à l'artère fluviale.

Que les terres en éminence sur les deux berges du Suối Cái soient des lieux d'habitat ancien et qu'en revanche le «terrain plat, large et fertile» des bas-fonds près du ruisseau reste inoccupé jusqu'à la date du rassemblement des troupes de Nguyễn Nhạc sont les conclusions naturelles à tirer de cette recherche dans le quartier d'An Lũy. F. Barocco en conclut que les habitants de la culture de Sa Huỳnh avaient choisi les terres de la rive gauche du ruisseau, mais que leurs successeurs de l'époque du Champa avaient préféré la rive droite. Quant aux bas-fonds entre les deux, l'intervention archéologique conforte les hypothèses des historiens sur l'importance du site d'An Khê Đình dans la rébellion de Tây Sơn. Ici, sur le terrain même du rassemblement des troupes de Tây Sơn, la population locale continue, nous l'avons vu, à porter un culte à la mémoire de Nguyễn Nhạc et de ses frères dans les trois petits sanctuaires à l'intérieur de l'enclos du *đình*.

8. Le marché des sources : recherches documentaires à An Khê

Le volet documentaire de cette mission, mis en œuvre par Nguyễn Đình Hưng de l'Institut des Études Hán-Nôm, porte sur les écrits en caractères chinois conservés dans les temples et dans les familles. Il a recueilli une quantité de documents divers : inscriptions sur les autels et les portes des temples, brevets des divinités des temples, décrets de nomination d'agents de l'État et dossiers scientifiques constitués par les autorités locales lors du classement des monuments. La lecture préliminaire de ce corpus riche en détails sur l'histoire locale d'An Khê fait ressortir deux documents intéressants pour notre étude. L'un est une inscription de temple, l'autre un décret de nomination.

Il s'agit, pour le premier, d'une sentence parallèle inscrite sur le portail d'un *đình* qui se trouve aujourd'hui sur la RN 19, à 100 m environ à l'est du marché de Chợ Đồn et du *đình* d'An Cư (*supra*, section 4) : c'est le *đình* de Tân An. Lors de notre prospection en 2018, un vieil homme nous avait informés que la route de Kon Tum et Pleiku passait par ici et qu'un grand marché se réunissait devant les portes de la maison communale à l'époque coloniale et ce jusqu'à la fin de la période américaine. S'agissait-il peut-être de l'un des marchés visités en 1884 par Navelle (1886-1887, p. 215-216) ? Dans la documentation collectée par Nguyễn Đình Hưng, un fragment soutient cette hypothèse. Les inscriptions sur les colonnes du portail du temple ne sont malheureusement pas datées : on ne peut pas être sûr de la date de l'existence du courant commercial qu'elles enregistrent. Selon les lectures et traductions fournies par Nguyễn Đình Hưng :

路外往來，多有[僕]蠻交商賣/ 市中物色，汕之人聚合招財。

Lộ ngoài vắng lại, đa hữu [bộc] Man giao thương mại/ Thị trung vật sắc, Sát chi nhân tụ họp chiêu tài.

Ngoài đường vắng lại hay có người Man tới mua bán/ Trong chợ nhiều hàng hóa, người Hoa tới tụ họp buôn bán kiếm lời.

«Dehors, sur la route, il y a souvent des Montagnards qui viennent pour le commerce / Dedans, au marché, les marchandises sont nombreuses, des Chinois²² viennent se réunir pour les échanger et gagner des bénéfices.»

Le rapprochement de ces témoignages de la culture populaire locale avec les observations de l'explorateur Navelle (1886-1887, p. 215-216) et du militaire Trinquet (Meinheit 2012, p. 23) nous aide à expliquer l'existence de deux *đình* dans le quartier de Chợ Đồn. À Tân An, il subsiste une maison communale ainsi que la grande route et le souvenir d'un marché disparu depuis 1996. Ce sont les vestiges de l'ancien village de Tân An, avec son *đình* de village et son marché : ce lieu est marqué avec les mentions «Marché Chợ Đồn» et «Tân An thôn» sur la carte de 1904 (Meinheit 2012, p. 23). Une centaine de mètres plus haut en revanche, au site du marché de Chợ

22. Le caractère 汕 se réfère à Shantou (汕头 VN : Sát Đầu) dans la province chinoise de Guangdong.

Đồn actuel, il ne s'agissait pas d'un village, mais du fort qui protégeait le marché des sources et du temple qui lui est associé (An Cu *đình*) et qui servait autrefois de siège à l'autorité responsable du marché des sources. Le souvenir de ces activités subsiste dans le toponyme et dans les sentences parallèles inscrites sur la porte du temple où mention est faite de « l'autorité du marché » (*trường sở*).

On en arrive enfin à comprendre que l'histoire du *đình* d'An Cu peut se résumer comme suit. Jusqu'en 1829, ce temple est le siège de l'autorité du marché des sources de Cầu Bông. Le siège se déplace alors vers le quartier d'An Lũy, où il prend le nom de Phương Kiêu. L'autorité est hébergée dans un temple, dont le nom actuel – An Khê Trường – témoigne de sa fonction historique : l'autorité du marché des sources d'An Khê. En 1864, un nouveau fort se construit à Chợ Đồn, où le siège de l'autorité du marché des sources se déplace. En 1877 le grand mandarin *kinh lý*, chargé des travaux de défrichement, s'y installe : Chợ Đồn reprend alors son rôle de chef-lieu vietnamien sur le plateau d'An Khê. Onze ans plus tard, en 1888, on supprime le poste du mandarin *kinh lý* et on établit le chef-lieu du district en plaine²³. Les habitants reprennent alors le culte des divinités du temple qui avait abrité autrefois l'autorité du marché : le temple du siège de cette autorité se transforme ainsi en maison communale.

Dans le quartier d'An Lũy, on constate le même phénomène, deux temples situés à proximité l'un de l'autre. L'explication ressemble à celle de la situation à Chợ Đồn : l'un était le siège du gouvernement du village, l'autre hébergeait l'autorité du marché des sources.

*

En ce qui concerne la seconde information, elle se trouve dans un brevet de nomination qui fait partie d'un dossier de textes conservé au temple ancestral de la famille Nguyễn (*Từ đường họ Nguyễn*), dans le quartier d'An Lũy. Nguyễn Đình Hưng a traduit les seize textes, consistant en des brevets et des diplômes, datant pour la plupart du XIX^e siècle. L'un des brevets, qui nomme un certain Nguyễn Văn Trân à la fonction de *thủ hợp* (officier subalterne) dans l'unité militaire responsable du marché des sources (*nguồn*), a retenu toute notre attention.

Le brevet a été émis par les « mandarins de la commanderie de Bình Định » pendant la 16^e année du règne de Gia Long (1817). On constate tout d'abord que les noms de lieu restent inchangés par rapport au siècle précédent. Le marché des sources s'appelle toujours Cầu Bông. Ce village, qui est le village natal de Nguyễn Văn Trân, porte encore l'adresse « *ấp Tây Sơn nhất, thôn Tây Sơn, thuộc Thờ Hòa, huyện Tuy Viễn, phủ Quy Nhơn* » comme à l'époque de Nguyễn Nhạc (la première modification du nom du village de Tây Sơn aura lieu deux ans après, en 1819)²⁴. Le brevet nous informe qu'en ce lieu Nguyễn Văn Trân est chargé de la direction « des patrouilles de

23. ĐNTLCB, *Đệ lục kỷ, q. XI*, 1888, 9^e mois lunaire (2007, t. 9, p. 436).

24. ĐNTLCB, *Đệ nhất kỷ, q. LX*, 1819, 7^e mois lunaire (2007, t. 1, p. 995).

villageois assignés à la garde du rempart du marché des sources». Il s'agit du rempart ou du fort d'An Lũy : ce fort, nous apprend ce texte, existait déjà en 1817. De plus, pendant les premières années de la dynastie des Nguyễn, il est inconcevable que les habitants du village de Tây Sơn aient été autorisés à construire un fort d'une aussi grande taille. Ce texte nous permet donc de dater le rempart d'An Lũy, au plus tard, à l'époque de Tây Sơn.

Nous l'avons vu, le brevet nomme Nguyễn Văn Trân, qui est lettré, au poste de *thủ hạp*. Cette fonction dépend du régiment local ; son titulaire prend ses ordres directement du colonel (*cai cơ*) responsable du marché des sources. Le poste est une nouvelle création dans la hiérarchie militaire locale et l'auteur du brevet explique la raison de cette création : «d'après un rapport soumis par le colonel, ce marché des sources possède trois endroits éloignés l'un de l'autre ; les affaires publiques sont très nombreuses ; pour cette raison il demande l'autorisation de nommer Nguyễn Văn Trân à la fonction de *thủ hạp* pour diriger des patrouilles de villageois assignés à la garde de rempart... ».

Cette phrase est riche en informations. Nous y apprenons d'abord qu'en 1817 au village du rempart, le quartier moderne d'An Lũy, les habitants effectuaient des patrouilles, pour se protéger d'attaques provenant des montagnards. Or, la direction des patrouilles incombait non pas aux notables du village, mais à un officier militaire. On comprend que le village était soumis à l'autorité (militaire) du marché des sources. Les effectifs n'étaient pas très nombreux : ce n'étaient pas des troupes qui passent leurs nuits en patrouille, mais bien les habitants locaux. Mais en 1820, à l'occasion d'une audience accordée au colonel Nguyễn Văn Tú (père de Nguyễn Văn Trân), le roi donna l'ordre de mettre cinquante soldats, recrutés localement, à la disposition du marché des sources²⁵. La défense de ce lieu méritait en effet la présence d'un régiment avec son colonel et au moins un sous-officier lettré à la tête d'une troupe importante.

À cette époque An Lũy n'est pas le siège de l'autorité du marché des sources. Le siège, nous l'avons vu, se trouve encore à Chợ Đồn et s'installera à An Lũy douze ans après, en 1829. Mais ce document atteste de l'existence à An Lũy d'une filiale de cette autorité, dont les effectifs sont renforcés en 1817 avec la création de ce poste de sous-officier.

Ce n'est pas la seule filiale de ce type. Le brevet dit que le marché des sources possède «trois endroits» qui sont «éloignés l'un de l'autre». Il s'agit du siège et de ses deux filiales, dont l'une se trouve à An Lũy et l'autre à Cừu An. Nous arrivons à cette conclusion en rapprochant deux autres textes : un rapport des archives impériales de 1877 et l'article de Trinquet (1906).

Le rapport de 1877 (cité *supra*, section 4 et section 6) note qu'«il y a quatre endroits – Trà Đình, Tam Giang, Xuân Vi (ou Viên), Hương Thủy – qui dépendent du marché des sources de Phương Kiều, où depuis longtemps on a ouvert deux centres de commerce (l'un sur le territoire du village d'An

25. ĐNTLCB *Đệ nhị kỷ*, q. II, 1820, 3^e mois lunaire (2007, t. 2, p. 55).

Khê, l'autre sur un site au fort de la frontière). Pour que les commerçants soient autorisés à échanger des marchandises avec les montagnards à ces quatre endroits, ils doivent soumettre une demande et payer l'impôt annuel d'un montant de 300 ligatures et l'impôt en cire d'abeille de 300 *cân*²⁶. Soixante ans après, aux trois «endroits» enregistrés en 1817 on a donc ajouté un lieu supplémentaire.

Pour relier les noms de ces quatre endroits aux toponymes modernes, l'article de Trinquet contient quelques indices. Au début du *xx*^e siècle, les quatre endroits correspondaient aux noms des circonscriptions dans l'administration du plateau et selon Trinquet (1906, p. 1068) : «Ces divisions étaient : 1^o Xùng-vi-Sở An-khê ; 2^o Tam-giang ; 3^o Tra-dinh Sở et 4^o Cừ-An-thôn, Hương-thủy-Sở. La première comptait 14 villages ; la deuxième 11 ; la troisième 8 et la quatrième 10». Nous reconnaissons tout de suite deux d'entre eux : l'autorité (*sở*) de Xuân Vi se trouve à An Khê ; celle de Hương-thủy se trouve à Cừ An. Le troisième – Trà Đình, où il y a une autorité mais pas de village – signifie peut-être Chợ Đồn²⁷. Tam Giang (= Sông Ba) reste à identifier. La présence d'une autorité (*sở*) est donc attestée dans trois endroits : An Khê, Cừ An, Chợ Đồn.

Quant aux «centres de commerce» (*trường*), on en trouve à deux endroits, selon le rapport de 1877 (qui utilise les termes *trường giao dịch* et *bãi giao dịch*) et selon les inscriptions des temples (qui emploient le mot *trường*). Ces deux endroits sont le village d'An Khê, c'est-à-dire An Lũy (connu, selon le brevet de Nguyễn Văn Trần, sous le nom de *nguồn nội* – «le marché des sources de l'intérieur»), et le «fort de la frontière», c'est-à-dire Chợ Đồn (connu peut-être par extension sous le nom de «marché des sources de l'extérieur»). Le centre de commerce à Chợ Đồn correspond visiblement au marché fréquenté par les montagnards que Navelle visita en 1884 (*supra*, section 4).

Pour résumer, cette recherche nous apprend beaucoup sur l'organisation du commerce et sur l'administration du plateau d'An Khê au *xix*^e siècle. On constate l'existence d'une autorité ou d'une filiale du marché des sources (*sở*) à trois endroits : An Lũy, Chợ Đồn et Cừ An. C'est là que les marchands vietnamiens paient l'impôt sur les échanges en achetant le permis pour aller commercer dans les villages bahnars de la région. En même temps, deux «centres de commerce» (*trường*) se développent à An Khê, l'un à An Lũy sur la rive gauche, l'autre à Chợ Đồn sur la rive droite. Ce sont des marchés fréquentés par les montagnards qui n'habitent pas à proximité d'An Khê et dont les villages ne reçoivent donc pas de visites des marchands vietnamiens.

À Chợ Đồn, un fort protège l'autorité appelée *trường sở* qui gère cet ensemble, dont les bureaux se trouvent dans le temple devenu aujourd'hui la maison communale d'An Cừ. À An Khê, le rempart d'An Lũy protège

26. VNA1 CB *tập* 278, tờ 107, ngày 28 tháng 3 năm Tự Đức 30 (1877), mémorial de Phạm Ý, mandarin *tổng đốc* de Bình Phú.

27. Pour situer les «Moi Tra Dinh 6 tribus» à l'ouest de Chợ Đồn, voir la carte de Trinquet (Meinheit 2012, p. 23).

l'autorité *trường sở* qui est hébergée dans le temple An Khê Trường. À Cửu An, selon notre hypothèse, l'autorité (*sở*) occupe le temple devenu aujourd'hui le *đình* de Cửu An ; nous n'avons pas pu trouver de traces d'un fort.

Le marché des sources n'est donc pas un seul « marché », mais plutôt un réseau de points d'échange et de collecte de produits, soumis à un contrôle par l'État à travers la vente de permis de commerce et la présence d'une force militaire. L'autorité qui organise ce contrôle est chargée de la sécurité du lieu, de la perception de l'impôt et de l'administration des ressortissants des plaines, ainsi que de leurs relations avec les populations montagnardes. En effet, l'importance de son rôle de gestion économique et militaire, ainsi que sa situation en zone frontalière, transforme l'autorité du marché des sources en une sorte d'administration de district. Le siège de cette administration se trouvait à Chợ Đồn jusqu'en 1829, se déplaça dans le quartier d'An Lũy jusqu'en 1864, et revint à Chợ Đồn jusqu'en 1888, moment de la création du district de Bình Khê et de son chef-lieu au pied du col.

9. Le marché des sources : enquête au quartier d'An Lũy

Nous avons trouvé une preuve supplémentaire de la relation entre les deux autorités (*trường sở*) d'An Khê et de Chợ Đồn, lors d'une enquête dans le quartier d'An Lũy le 4 octobre 2019. Avec Nguyễn Quang Ngọc, Nguyễn Tiến Đông et Federico Barocco, nous sommes retournés au temple d'An Khê Trường pour approfondir nos connaissances des divinités qui y sont vénérées. C'est Nguyễn Quang Ngọc qui a remarqué, parmi les inscriptions sur la façade du bâtiment principal, la présence de la même sentence parallèle que nous avons constatée sur la façade de la maison communale d'An Cư, à Chợ Đồn : « [le bâtiment de] l'autorité qui gère le marché a été réparé et devient neuf et beau » (場所重修新壯麗 *trường sở trùng tu tân tráng lệ*) (fig. 6). La présence de ces inscriptions identiques est un témoignage des liens institutionnels qui existaient au XIX^e siècle entre les deux temples, qui étaient en effet deux branches d'une même autorité, et jouaient chacun le rôle de siège de cette autorité à des époques différentes.



Fig. 6 — Inscription sur la colonne droite de la façade du temple An Khê Trường. Photographie : EFEO, 2019.

Notre enquête dans le quartier d'An Lũy a porté sur l'identité d'un des mandarins responsables de cette autorité. La lecture des archives impériales indique qu'en 1877 un mandarin de haut rang est nommé au poste de *kinh lý*, le « gouverneur *extra fines* » selon Navelle (1886-1887, p. 158) chargé de l'organisation d'un mouvement de migration pour fonder des villages et défricher le plateau et, d'une manière plus générale, de la gestion du marché des sources. Les textes identifient ce mandarin comme l'ancien gouverneur (*bó chánh*) de la province de Bình Định, Phan Văn Điển, et note qu'il fut secondé par un mandarin militaire, Đỗ Văn Thôn²⁸. Une étude récente (Trần Thị Bích Ngọc 2019, p. 387, 389-390) affirme toutefois que le mandarin nommé à ce poste en 1877 s'appelait Trần Văn Thiệu, et qu'il fait l'objet, selon l'auteur, d'un culte au temple An Khê Trường²⁹. Ce culte n'apparaît pas dans l'étude de Nguyễn Quang Ngọc (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 24), raison pour laquelle notre enquête a visé à vérifier l'information et à connaître sa signification dans la mémoire populaire locale.

Nous avons d'abord rendu visite à M. Quốc Thành, historien amateur et auteur d'un article (2010) cité par Trần Thị Bích Ngọc (2019, p. 390). Il nous a reçus dans sa maison en bordure de la RN 19, à deux pas du temple, et nous a informés qu'il avait obtenu des renseignements sur Trần Văn Thiệu d'un ouvrage sur les personnalités de Bình Định (Đặng Quý Địch 1971). Il ne connaît pas Đỗ Văn Thôn, mais nous a affirmé que Phan Văn Điển fut le mandarin principal et Trần Văn Thiệu son adjoint, et a ajouté que le culte de ce dernier est très ancien. Ce dernier avis n'est pas partagé par Nguyễn Quang Ngọc, qui n'a aucun souvenir d'un tel culte lors de ses séjours de recherche au xx^e siècle. Dans son étude du temple, il s'est en effet étonné que les anciens du village ignorent l'identité de toutes les divinités qu'ils y vénèrent (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 24).

Le culte de Trần Văn Thiệu est récent ; il semble avoir été construit en deux temps au cours d'une période d'une dizaine d'années. Dans un premier temps, l'autel des ancêtres fondateurs du village (*tiền hiền*) – qui étaient encore anonymes au moment des recherches de Nguyễn Quang Ngọc en 1976 – est consacré pour son hommage. C'est ainsi que Quốc Thành a enregistré son culte : dans son article de 2010, il note qu'on vénère Trần Văn Thiệu sur l'autel de gauche du bâtiment principal. Dans un second temps, les descendants de Trần Văn Thiệu, informés du culte par l'article de Quốc Thành, ont contribué financièrement à la construction du bâtiment secondaire : aujourd'hui ce bâtiment à gauche du temple principal héberge l'autel, avec le portrait de Trần Văn Thiệu et une tablette de fabrication récente portant l'inscription en chinois et vietnamien romanisé *Phúc thần tiền hiền Trần Văn Thiệu* (génie bienfaisant, l'ancêtre fondateur Trần Văn Thiệu).

28. ĐNTLCB, *Đệ tứ kỷ, q. LVII*, 1877, 5^e mois lunaire (2007, t. 8, p. 242); VNA1 CB *tập 281, tờ 329, ngày 22 tháng 5 năm Tự Đức 30* (1877), mémorial de l'adjoint du mandarin *kinh lý* d'An Khê.

29. L'auteur s'appuie sur une généalogie inédite de la famille Trần et sur un article publié sur le site internet de la province de Gia Lai (Quốc Thành 2010). L'article mentionne la présence dans ce projet de Phan Văn Điển sans donner de précisions.

L'existence du culte n'atteste donc pas de la présence de Trần Văn Thiệu à An Khê. En même temps, même si son culte est récent, cela ne signifie pas que Trần Văn Thiệu n'ait jamais mis les pieds à An Khê. Nous nous posons donc la question : s'il n'avait pas participé au projet dirigé par Phan Văn Diễn, qu'est-ce qui a motivé les historiens comme Đặng Quý Địch et Quốc Thành à perpétuer cette idée ?

De retour à Hanoi, j'ai trouvé une réponse dans l'inventaire des archives impériales du centre n° 1 des archives nationales. Selon l'inventaire, 128 documents traitent de la longue carrière mandarinale de Trần Văn Thiệu, depuis son obtention du diplôme de bachelier (*cử nhân*) en 1846 jusqu'à son départ à la retraite du poste de gouverneur général (*tuần phủ*) des provinces de Quảng Nam et Quảng Ngãi en 1876³⁰. L'avant-dernière fiche de l'inventaire évoque un détail de cette carrière qui n'apparaît guère dans les biographies (Trần Thị Bích Ngọc et Đặng Quý Địch l'ignorent, mais Quốc Thành en parle) : son départ à la retraite est involontaire, car il est congédié et exilé pour une affaire de corruption³¹. Puis la dernière fiche, datant de 1878, répond à notre question sur sa présence à An Khê : le document fait référence à une requête présentée par le *kinh lý* Phan Văn Diễn pour que deux mandarins condamnés soient libérés et envoyés à An Khê pour l'aider à recruter la main-d'œuvre nécessaire au défrichage du plateau. L'un des deux est Trần Văn Thiệu³². On comprend mieux les ombres de l'histoire : ce grand mandarin a commis une faute grave et, pour racheter sa peine, il a accepté de participer aux travaux de peuplement d'An Khê. Sa contribution est ensuite reconnue par la cour (selon Đặng Quý Địch 2006, p. 179) ; il est mort à An Khê en 1881, un an après Phan Văn Diễn, les deux certainement décédés des suites du paludisme.

10. Les routes de montagne : enquête cartographique à CỬ AN

Nous sommes retournés à la commune de CỬ AN le 3 octobre 2019 pour prospecter les chemins qui relient la plaine au plateau. L'enquête s'est fondée sur la liste des « routes d'accès au plateau d'An Khê » établie par Trinquet (1906, p. 1063-1065). Après une réunion au comité populaire, nous sommes partis repérer les chemins, accompagnés par plusieurs interlocuteurs locaux. Nous avons localisé par GPS les quatre premiers des huit chemins répertoriés par Trinquet. Les autres, étant plus au nord et dans une autre commune, n'ont pas pu être visités dans le temps dont nous disposions ; nous les retrouverons sur la carte. La liste de Trinquet se compose des chemins suivants :

1. La route connue par Trinquet sous le nom de Đèo Mang est aujourd'hui la RN 19.

30. Pour ces dates voir aussi ĐNTLCB, *Đệ tam kỷ*, q. LX, 1846, 7^e mois lunaire (2007, t. 6, p. 901) ; *Đệ tứ kỷ*, q. LVI, 1876, 11^e mois lunaire (2007, t. 8, p. 210).

31. ĐNTLCB, *Đệ tứ kỷ*, q. LVI, 1876, 11^e mois lunaire (2007, t. 8, p. 210) ; VNA1 CB *tập* 287, *tờ* 334, *ngày* 29 *tháng* 12 *năm* Tự Đức 30 (1877).

32. VNA1 CB *tập* 296, *tờ* 159, *ngày* 5 *tháng* 3 *năm* Tự Đức 31 (1878), mémorial de Hoàng Diệu.

2. Trinquet décrit une sente qui s'appelait «Đèo-giốc-Trạc [= Đèo dốc Trắc, le col de Trắc] partant de Xóm-dộng-đàng [= Xóm giồng Đàng]». Nos interlocuteurs ne connaissent pas ces toponymes. Mais Trinquet avait répertorié les chemins selon un principe géographique, du sud au nord, et cela nous a permis d'identifier la sente comme étant le «chemin du rempart» (Ngõ Bờ Lũy) repéré lors d'une précédente visite (*supra*, section 5). L'étude de Nguyễn Quang Ngọc confirme que le chemin du col de Trắc descend d'ici «par la montagne Có [= Cò] et le ruisseau Vườn Xoài» (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 77). Il passe entre les montagnes Hòn Nhuộc/Núi Ông Nhục et Hòn Bình/Núi Ông Bình.
3. Le col identifié par Trinquet comme «Đèo-vạn-Tuê» porte encore ce nom aujourd'hui : Đèo Vạn Tuê. Les toponymes Quán Thiêt et Quán Bút en haut du col indiquent la présence ancienne de tavernes (*quán*), témoignages de l'importance du passage sur le chemin : aujourd'hui, c'est la seule route de la liste, à l'exception du Đèo Mang, qui bénéficie d'aménagements modernes, dans le cadre d'un projet hydraulique. Le chemin descend par trois cols. L'un s'appelle Eo Ngái ; il passe entre les montagnes Hòn Bình et Hòn Sum (ou Hòn Dum) ; on le rejoint également en passant par le col de Vạn Tuê entre les montagnes Hòn Sum et Núi Ngang. L'autre, qui traverse le col de Hồ Thị, passe entre les montagnes Núi Ngang et Hòn Nhọn.
4. Le col «Đèo-giốc-Vạn (ou Bản)» porte encore ce nom : Đèo dốc Ván. Il s'appelle aussi Eo Gió. Il passe entre les montagnes Hòn Nhọn et Hòn Chò pour descendre jusqu'au village de Định Quang (*xã Vĩnh Quang, huyện Vĩnh Thạnh*). Au XVIII^e siècle, ce chemin était suffisamment important pour mériter une mention (sous le nom Đèo Eo Gió) sur la carte «Từ An Thái đến Bà Quế» (Nguyễn Huy Quỳnh 2018, p. 94) : c'est en effet la route principale qui relie la plaine à Cửu An. Diệp Đình Hoa (2004, p. 607) nous a fourni un témoignage détaillé de la fréquentation de cette route au XX^e siècle : «À Vĩnh Bình au premier chant du coq, tout le monde se rassemble et prend le chemin de Định Quang. Ils passent Vú Sứa puis Đất Thỏ, et parfois il arrive que le groupe marche de pair avec le tigre qui rentre dans sa grotte après une nuit de chasse. Après avoir traversé le col Nhỏ, tout le monde casse une branche de feuilles ou prend une poignée de terre pour poser sur la tombe de M. Bật ; arrivés à Quán Chấn, ils s'arrêtent pour se reposer, boire, ou prendre leur petit-déjeuner. Après ce moment de repos, le groupe monte jusqu'à Eo Gió et à cinq heures du matin parvient à Trạm Gò, c'est-à-dire au marché de Cửu An. Les échanges se font vite et le marché se disperse vers midi. Après le déjeuner et la sieste, vers quinze heures, le groupe descend le col pour rentrer au village, et ils arrivent chez eux avant la tombée de la nuit.»
5. Le col «Đèo-vạn-Mụn» porte encore ce nom : Đèo Hòn Mum, ainsi que le nom plus ancien de Dốc Ta-Mum. Le chemin passe entre les montagnes Hòn Chò et Hòn Mum pour descendre jusqu'au ruisseau

Suối Xem et une partie du village de Định Bình (*thị xã Vĩnh Thạnh, huyện Vĩnh Thạnh*).

6. Le chemin «Đèo-giốc-Gạo» (= Đèo dốc Gạo, le col du riz) reliait, selon Trinquet, le hameau de «An thất (Cửu An)» (= *thôn An Thạch, xã Xuân An, thị xã An Khê*) avec le village bahnar de «Suối-xem (Cai-dang)». Il porte aujourd'hui le nom «Dốc Lá». Il descend sur un hameau bahnar du village de Định Bình. Ce chemin se trouve plus au nord ; nous n'avons pas pu nous y rendre, mais il est localisable sur les cartes³³.
7. La «passe de Kon Đôn-Cô Em» qui descend de «Tủ-thủy» à «Suối-xem» est plus au nord encore ; nous n'avons pas pu nous y rendre, mais l'avons repérée sur les cartes.
8. Le «Gốc-ta-Bung» (= Dốc Ta Bung, le col de Ta Bung) est le plus septentrional des huit chemins ; il est également repérable sur les cartes.

Il reste à noter l'existence de deux chemins à proximité du col d'An Khê qui ne sont pas recensés dans la liste de Trinquet.

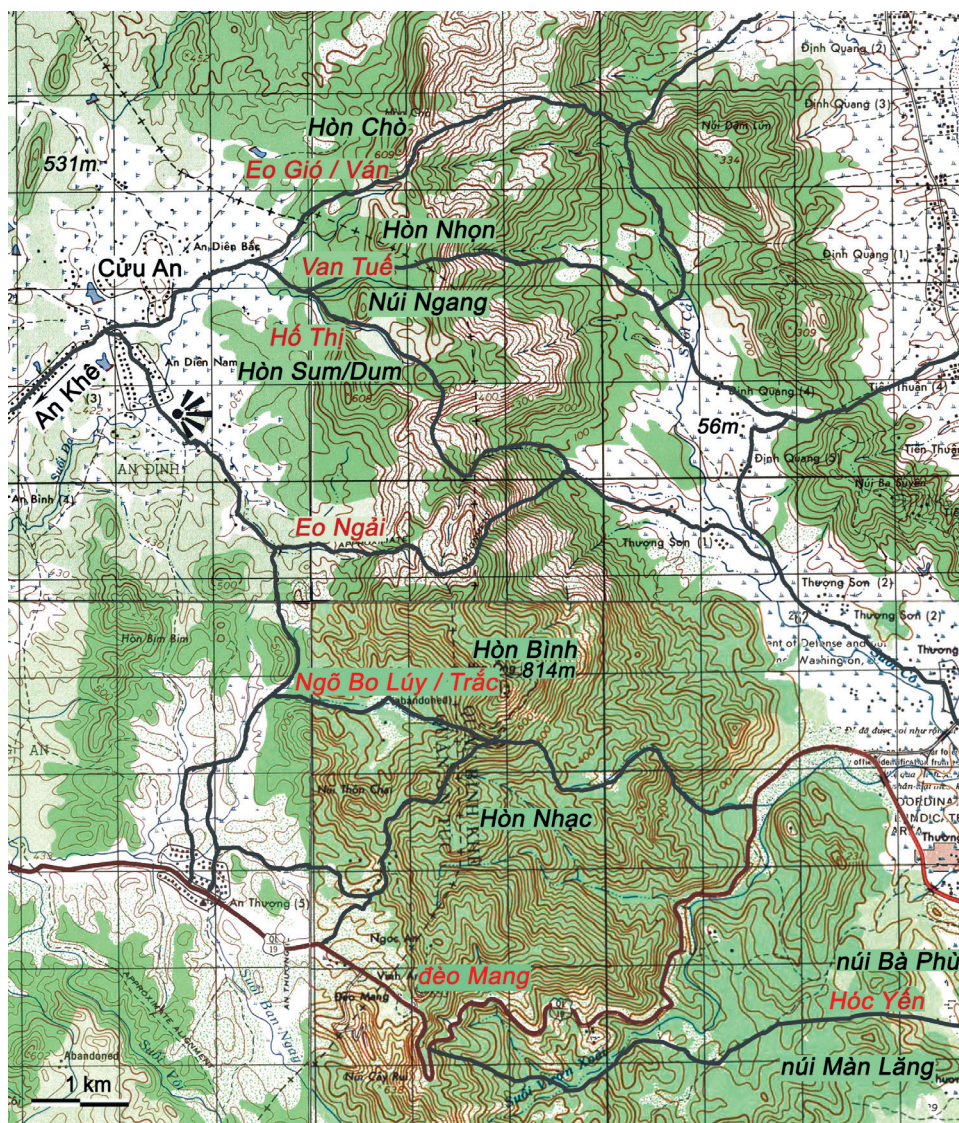
Parallèle à la route de Đèo Mang mais un peu plus vers le sud, le chemin de la vallée de Hóc Yên a été repéré par Nguyễn Quang Ngọc comme ayant servi aux forces de l'armée de Nguyễn Nhạc au début de la rébellion des Tây Sơn : voir sa carte «*Đường giao thông cổ qua đèo An Khê*» (Route ancienne à travers le col d'An Khê) (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 105).

Plusieurs textes du XIX^e siècle témoignent de l'existence d'un chemin appelé Đèo Đa Đa, que le récit de Navelle permet de situer parallèlement à la route de Đèo Mang vers le nord³⁴. Lors de notre prospection de septembre 2020, aucun de nos interlocuteurs n'a reconnu ce toponyme. Le croquis qui accompagne le récit de l'explorateur français n'est pas suffisamment précis pour nous permettre de représenter ce chemin sur notre carte des routes (carte 2).

La prospection a permis à Federico Barocco de cartographier une particularité de la configuration topographique du plateau, celle de la convergence de plusieurs chemins plaine-plateau sur Cửu An : le voyageur qui monte les cols 2, 3 et 4 de la liste parvient sur le plateau devant la butte de Trạm Gò, où se trouve le *đình* de Cửu An (carte 2). Depuis cette maison communale, les montagnes qui encadrent ces cols – Núi Ông Bình (Hòn Bình), Hòn Sum, Núi Ngang, Hòn Nhọn, Hòn Chò – sont toutes visibles, à une distance de 3 à 5 km. La topographie permet aux habitants de Cửu An de se rendre en plaine par un choix remarquable de voies.

33. Voir les cartes «Kan Nak», 6737-2 et «Tiên Thuận» 6737-3, 1:50000, US Army Topographic Command, 1965, <http://legacy.lib.utexas.edu/maps/topo/vietnam/>, consultées en juin 2019.

34. Lê Quang Định 2002, p. 248 ; Quốc sử quán triều Nguyễn 1997, vol. 3, p. 29 ; «Đồng Khánh Địa Dư Chí», province de Bình Định, district de Tuy Viễn ; Navelle 1886-1887, p. 160 (carte), 212.



Carte 2 — Le village de Cừ An et les routes d'accès depuis la plaine. Carte : F. Barocco, d'après les cartes « Kan Nak », 6737-2 et « Tiên Thuận » 6737-3, 1:50000, US Army Topographic Command, 1965, <http://legacy.lib.utexas.edu/maps/topo/vietnam/>, consultées en juin 2019. La photographie (EFEO, 2019) a été prise au lieu indiqué sur la carte par le symbole ☼.

11. Les routes de montagne et les inscriptions chames

Trois inscriptions chames permettent de mieux comprendre le réseau de routes anciennes dans la haute région. La stèle de Tur Luong (C. 237) se trouve encore à l'endroit de son érection initiale (*supra*, section 2, section 3). La stèle du mont Man Lãng (C. 56) est perdue, mais un estampage en a été conservé. Quant à la troisième, appelée localement la stèle H'biên, il semble qu'elle ait été perdue sans qu'un estampage en ait été fait, mais nous possédons une indication de sa localisation.

Le rapport d'Arlo Griffiths (dont une version remaniée est publiée ci-après), qui rend compte de sa mission de janvier 2018 et publie la traduction et l'analyse de l'inscription de Tur Luong (C. 237), a été porté à l'attention du public à l'occasion d'une conférence de presse tenue le 4 octobre 2019 au chef-lieu du district de Đak Pơ. Un estampage de l'inscription a été exposé à l'entrée de la salle de réunion du district ; la traduction du rapport, réalisée par Nguyễn Quang Tuệ, a été présentée au début de la matinée ; Andrew Hardy, Nguyễn Quang Ngọc et Nguyễn Tiến Đông ont parlé du contexte historique de l'inscription ; les autorités locales et les journalistes ont accueilli la traduction avec enthousiasme ; nous nous sommes ensuite rendus à Tur Luong pour voir l'inscription.

Le roi commanditaire de l'inscription marquait ainsi l'étendue de son territoire, comme nous l'apprend Arlo Griffiths dans une étude récente et dans sa carte du royaume du Champa au xv^e siècle à travers les inscriptions (voir Griffiths 2019, carte 6). Mais l'inscription de Tur Luong est aussi étroitement associée à l'existence d'une route en ce lieu, mentionnée dans son texte où l'on apprend que l'auteur a « construit des maisons de lettres sur diverses routes ». L'analyse des cartes et des photographies aériennes montre que l'inscription a été érigée sur un carrefour, où se rejoignent, d'une part, le fleuve Ba (axe nord-sud) et, d'autre part, le ruisseau Tàu Dầu qui mène à la route vers les hauts plateaux et le chemin vers la plaine de Bình Định (axe est-ouest)³⁵. L'inscription (la « maison de lettres »), la route et le marquage du territoire sont ici des manifestations d'une même volonté d'aménagement économique et politique du royaume chez le dernier grand souverain du Champa Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva (r. 1400-1441) (voir Hardy 2019, p. 222-223, 230-231).

*

L'inscription C. 56, qui fait également l'objet de la chronique d'Arlo Griffiths publiée ci-après, a été signalée sur le Núi Ben Lang dans la province de Bình Định. Grâce aux échanges d'Arlo Griffiths avec Trần Kỳ Phương et Nguyễn Quang Tuệ, nous avons pu identifier cette montagne dans les textes vietnamiens sous le nom de Man Lãng (ou Mạn Lãng, ou Mản Lãng, ou Bằg Lãng). La géographie officielle (Quốc sử quán triều Nguyễn 1997,

35. Suối Tàu Dầu sur la carte US Army Topographic Command 1965 «An Tức», 6736-4, 1:50000, <http://legacy.lib.utexas.edu/maps/topo/vietnam/>, consultée en avril 2020.

vol. 3, p. 24, 32) situe une montagne de ce nom au nord de la montagne Dương Sơn (Hòn Giang ou Gieng ou Riêng sur les cartes modernes) et un ruisseau du même nom sur la limite des districts de Bồng Sơn et Phù Mỹ, près du village de Tân Thành. Selon notre première hypothèse, ce ruisseau correspond au Suối Lâm indiqué sur la carte «Hoài Ân» dont les eaux se déversent dans le ruisseau Ben Vach près de ce village, avant de descendre vers la rivière Kim Sơn et le fleuve Lại Giang. La géographie de l'empereur Đồng Khánh indique, de plus, l'existence d'un col sur le mont Man Lãng et d'une route qui reliait, au XIX^e siècle, la plaine à la vallée de la rivière Kim Sơn, site du village de Kim Sơn et du marché des sources de Ô Kiêm (ou Ô Liêm)³⁶.

Il s'agit aujourd'hui de la route provinciale 631, indiquée sur les cartes modernes, qui relie le bourg de Tăng Bạt Hổ, chef-lieu du district de Hoài Ân, au bourg de Phù Mỹ et à la RN 1A. Nous l'avons prospectée en septembre 2020. Si par une erreur de signalisation les bornes de cette partie de la route portent le numéro 638, les habitants locaux ont confirmé que le col qui sépare le village de Lộc Giang (*xã* Ân Tường Đông, *huyện* Hoài Ân) du village de Lạc Sơn (*xã* Mỹ Trinh, *huyện* Phù Mỹ) s'appelle *đèo* Bằng Lãng. Ce toponyme apparaît en effet sur la carte routière de 2004. Le chemin est peu fréquenté, les maisons sont clairsemées, les plantations d'acacia dominent le paysage et l'on comprend comment, de nos jours encore, des mandrins attaquent les voyageurs sur la route déserte³⁷. Au XIX^e siècle ce chemin mettait la plaine de Bình Định en communication avec le marché des sources d'Ô Liêm (ou Ô Kiêm ou Ô Kim). Ces toponymes sont révélateurs : la région était aurifère et les habitants vivaient de la vente d'or qu'ils prospectaient sur la montagne de Kim Sơn (litt. montagne d'or) ; au XVIII^e siècle, les habitants payaient leurs impôts en or³⁸. Il s'agit d'une route de montagne économiquement stratégique.

Le toponyme Man Lãng est d'étymologie bahnar et apparaît dans l'ouvrage de Diệp Đình Hoa (2004, p. 612) sous le nom Tà Lang. Nguyễn Đăng Anh Minh en propose une traduction plausible : «bonne, ou belle porte» (*mãng* = porte, *long* = bien, beau, selon Guilleminet 1959, p. 523, 535). Cette traduction évoque les noms bahnars de deux autres cols de la région : le *đèo* Mang (litt. col de la porte) monte de la plaine à An Khê et le *đèo* Mang Yang (litt. col de la porte des esprits) monte d'An Khê vers les hauts plateaux (voir *supra*, section 1).

36. «Đồng Khánh Địa Dư Chí», province de Bình Định, districts de Bồng Sơn et Phù Mỹ. Carte «Hoài Ân» 6737-1, 1:50000, US Army Topographic Command, 1965, <http://legacy.lib.utexas.edu/maps/topo/vietnam/>, consultée en septembre 2020.

37. Carte routière : *Tập bản đồ giao thông đường bộ Việt Nam*, Hanoi, Nxb Bản đồ, 2004, p. 44. Mandrins : Mai Linh Giang, «Truy bắt băng cướp trên đèo Bằng Lãng» [Arrestation d'un groupe de voleurs sur le col de Bằng Lãng], Bình Định 21/02/2011, <http://baobinhdinhh.com.vn/anninh-trattu/2011/2/105506/>, consultée en septembre 2020.

38. Kim Sơn signifie «montagne d'or» ; Ô Kim signifie «porte d'or» ; Liêm signifie «faucille», mais son radical signifie «or» et le mot est associé aux chercheurs d'or (*liêm hộ*) du XVIII^e siècle dans les provinces de Quảng Nam, Bình Định et Phú Yên (Lê Quý Đôn 1973, vol. II, p. 53-56). Sur Ô Kim et Kim Sơn, voir Quốc sử quán triều Nguyễn 1997, vol. 3, p. 24.

Au retour de cette prospection, la lecture d'un texte (Quách Tấn & Quách Giao 2015, p. 19-20, 54) nous a appris l'existence d'une autre montagne du nom de Mản Lãng, nous incitant à une hypothèse sur la localisation de l'inscription C. 56 qui nous paraît plus convaincante car ce mont Mản Lãng se situe sur une artère historique de communication plaine-montagne (dans la commune actuelle de Tây Giang, district de Tây Sơn). Il domine en effet la vallée de Hóc Yển, empruntée par l'armée des Tây Sơn lors de sa descente d'An Khê en 1773 (Phan Huy Lê *et al.* 1988, p. 105). Jumelé dans l'imaginaire local au mont Bà Phù (Mản Lãng est le mont du soleil, Bà Phù le mont de la lune), ce mont se trouve aussi à l'endroit où débouche en plaine un chemin qui franchit un col parallèle à *đèo Mang* (la RN 19). Il s'agit d'une « belle porte » à la région montagnaise (cartes 1 et 2). Au xv^e siècle, le roi du Champa trouva que le chemin, qui reliait sa capitale à la route royale mentionnée dans l'inscription C. 237, jouait un rôle suffisamment important dans le réseau de communications de son territoire pour marquer ce carrefour au moyen d'une inscription, celle que l'EFEO a inventoriée sous le numéro C. 56.

*

Si l'on connaît l'existence d'une éventuelle troisième inscription, gravée sur la pierre H'biên, c'est grâce à Nguyễn Quang Ngọc, qui nous accompagnait lors de notre prospection du 14 au 18 septembre 2020. En mai 1977, il avait participé à une mission de recherche dans le district de Vĩnh Thạnh dirigée par Phan Huy Lê et par le président du comité populaire de la province, Nguyễn Trung Tín. Au cours des années 1950, ce dernier, alors chef du comité du Parti du district basé dans le maquis, avait habité pendant cinq ans chez les Bahnars de ce district : en février 1959, il avait organisé en ce lieu un soulèvement contre les autorités de la République du Vietnam. Pendant son séjour dans la région montagnaise – raconta-t-il au professeur Phan Huy Lê et à ses étudiants, dont Nguyễn Quang Ngọc – il s'était souvent reposé, lors de ses déplacements en plaine, en s'appuyant sur un rocher qui portait une inscription chame.

Le rocher se trouvait en bordure du fleuve Côn, sur sa rive droite, en aval de l'embouchure du ruisseau que Nguyễn Trung Tín suivait lors de ses déplacements. En 1977, ce lieu se trouvait au village bahnar de Plây Konklot (vietnamien : Đắc Lót ou Nước Trót), à proximité du centre administratif de la commune de Vĩnh Kim. Selon la description fournie par Nguyễn Trung Tín, le rocher était enfoui dans le sable, ne laissant dépasser que son extrémité supérieure, de la taille d'un chapeau conique : c'était une pierre naturelle sur laquelle on avait gravé une inscription. Les habitants lui avaient donné un nom : « *hòn đá Da hà biên* en vietnamien, *tò mo Da hà biên* en bahnar » selon l'orthographe enregistrée par Nguyễn Quang Ngọc, ou « H'biên » selon Diệp Đình Hoa (2004, p. 191). Ce nom est visiblement une description du rocher en tant qu'objet. Guilleminet donne la définition suivante au mot bahnar *hơ beng* : « *Tomo*¹ [= pierre, caillou, rocher] *trêl* [= pierre polie] — : roches [basaltiques] qui affleurent au sol » (Guilleminet 1959, p. 287 ; 1963, p. 920, 959). Le rocher s'appelle donc « Roche ».

Informé de son existence, Phan Huy Lê a tout de suite mobilisé une vingtaine de personnes pour le chercher. Les notes de Nguyễn Quang Ngọc donnent les précisions suivantes : « MM. Bá Lênh, Bá Khơ et Bá Bơ (habitants du village Konklot) disent qu'il y a quelques années (vers 1974) en passant l'endroit où le ruisseau Cà Xôm jette ses eaux dans le fleuve Côn (environ 10 m à l'ouest du fleuve Côn, environ 300 m au sud du ruisseau Cà Xôm) on voyait encore ce rocher d'un noir brillant (?) qui mesure une brasse de long, près du bord du fleuve Côn dans le territoire de Kq3 (c'est-à-dire Plây Konklot) dans la commune de Vĩnh Kim. MM. Bá Lênh, Bá Bơ et Bá Khơ ont conduit notre groupe à cet endroit pour le chercher. Ils ont même coupé des bâtons à enfoncer dans le sable pour voir si le rocher avait été enfoui, mais nous ne l'avons pas trouvé. Ceux qui l'avaient vu ont décrit l'inscription gravée sur le rocher et imaginaient que ce sont des lettres chames ; d'autres ont affirmé que le rocher est un carré avec des angles pas droits, un peu arrondis, qu'il est d'une couleur jaune-blanc (?), qu'il se trouve au bord du ruisseau Đắc Cà Xôm, et qu'il est gravé de lettres mais on ne sait pas de quelles lettres³⁹. »

Lors de notre mission à Bình Định en septembre 2020, des problèmes administratifs et l'approche d'un typhon nous ont obligés à écourter notre séjour et nous n'avons pu ni visiter le ruisseau, ni vérifier les réserves du musée. Mais, à vrai dire, ces prospections n'auraient pas beaucoup fait progresser nos connaissances : l'histoire récente de ce lieu et ses paysages laisse peu d'espoir de retrouver aujourd'hui des traces de son histoire ancienne.

Selon les interlocuteurs de Nguyễn Quang Ngọc, le rocher incarnait une forte puissance spirituelle qui s'était manifestée au moment de l'établissement d'un poste français au village de Konklot (vers 1943). Dans la mémoire collective locale, les Français du poste s'étaient intéressés à l'inscription mais son caractère sacré les empêchait de la déterrer. Nguyễn Quang Ngọc a enregistré ce souvenir, qui est assez embrouillé – on s'interroge surtout sur l'image des militaires se penchant sur les inscriptions –, comme suit : « Les Français ont fait déterrer le rocher, mais ne pouvaient pas le déterrer parce que le rocher est très sacré et les a rendus malades. Alors ils avaient peur et n'osaient plus le déterrer. Pour les habitants locaux, le rocher est encore sacré et personne n'oserait l'emporter. »

En 1977, c'est ce caractère d'invulnérabilité qui a motivé les habitants à aider Phan Huy Lê dans sa recherche : ils étaient convaincus que la stèle était encore enfouie dans les sables. Ils devaient ignorer le passage d'une bande d'orpailleurs dans la région, qui ont « détruit le rocher au moyen d'explosifs » (Diệp Đình Hoa 2004, p. 191). Ce triste événement a eu lieu, si l'on se fie aux dates fournies par Nguyễn Quang Ngọc, vers la fin de la guerre, aux alentours des années 1974 à 1977.

Le rocher se trouvait en effet sur une croisée des chemins très fréquentée pendant les dernières années de la guerre. Le soulèvement organisé

39. Notes de terrain de Nguyễn Quang Ngọc, points d'interrogation de Nguyễn Quang Ngọc.

par Nguyễn Trung Tín avait contribué à inciter le gouvernement de la République Démocratique du Vietnam (RDV) à intensifier les hostilités et, surtout, à ouvrir la Piste Ho Chi Minh. Connue sous le nom de Vực Bà (litt. gorge de la déesse), l'une des branches de cette piste, qui descendait vers la plaine de Bình Định, passait par cette vallée. À partir de 1972, des automobiles circulaient sur cette route ; les camions de la RDV descendaient de la piste jusqu'au carrefour avec le fleuve Côn (où se trouvait sans doute encore la stèle) avant de repartir au nord vers An Lão, au sud vers Vĩnh Thạnh, ou à l'ouest vers Hoài Ân. Après la guerre, le chemin vers Hoài Ân est devenu la route provinciale 631 : elle montait le col *dốc Đót* vers Nghĩa Điền pour rejoindre la vallée de Kim Sơn (Diệp Đình Hoa 2004, p. 609-613). Le col de Man Lãng et un lieu présumé de l'inscription C. 56 se trouvent également sur cette route.

Aujourd'hui, l'embouchure où l'inscription H'biên a été gravée n'existe plus : depuis 2008, les eaux du ruisseau Đắc Cà Xôm – qui porte les noms vietnamiens Trà Xom, Trà Sơn et *suối* Sơn Lang – se déversent dans un réservoir appelé Vĩnh Sơn d'où elles repartent vers une centrale hydroélectrique ou dans un autre ruisseau, le Krieng Tin (*xã Vĩnh Kim, huyện Vĩnh Thạnh*). Les sables de l'ancienne embouchure sont inondés sous les eaux d'un autre lac, créé par la construction d'un barrage sur le fleuve Côn. Le XXI^e siècle a ainsi mis fin à la longue histoire de ce cours d'eau – de l'époque du Champa jusqu'à la piste d'Ho Chi Minh – en tant que route de montagne.

L'inscription de Tur Lương (C. 237) est l'œuvre du même roi que l'inscription du mont Man Lãng (C. 56), le roi Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva (r. 1400-1441). Les deux inscriptions se trouvent à des carrefours des routes de montagne, l'une sur le fleuve Ba, l'autre sur le Côn. Quant à la troisième, la pierre H'biên, elle se trouve également à un carrefour sur le Côn. La signification historique de ces inscriptions est double. D'une part, elles attestent de l'existence d'un réseau routier qui reliait les hautes et les basses terres du Champa, leur permettant une intégration économique qui devait remonter à une date bien antérieure à celle des inscriptions, comme l'indiquent les vestiges du Champa et de Sa Hùynh à An Khê (*supra*, section 4). D'autre part, elles témoignent d'une évolution dans la relation entre plaine et montagne au XV^e siècle. Les hautes terres revêtent alors une importance nouvelle pour le roi du Champa, qui baptise « royale » la route du fleuve Ba et lance une politique d'émission d'inscriptions « routières ». Pour le roi, il s'agissait visiblement d'un élément supplémentaire dans sa grande stratégie d'intégration politique du territoire du royaume (Griffiths 2019, Hardy 2019).

12. Conclusion

Depuis plusieurs siècles, la situation d'An Khê sur un carrefour de routes nord-sud et est-ouest a exercé une forte influence sur son histoire. La plupart des documents présentés ici, qu'il s'agisse des résultats des recherches sur le terrain ou des lectures en salle d'archives ou en bibliothèques, concernent le XIX^e siècle. L'étude de ces paysages jette une lumière sur la structuration

géographique de la région qui peut être utile pour la compréhension de l'histoire de cette période ainsi que de celle des périodes précédentes. Au cœur de cette problématique est l'institution du marché des sources, qui régissait l'activité économique générée par les relations entre les habitants de la plaine et des hautes terres et, par là même, créait un outil puissant d'organisation politique et militaire de la zone frontalière. Celui qui se rendait maître du réseau des sentiers et du marché des sources d'An Khê détenait les leviers d'un pouvoir non seulement économique mais aussi politique. Cela ouvrait la voie, comme l'avait compris Nguyễn Nhạc au début de la rébellion de Tây Sơn, à des conquêtes plus lointaines encore, dans la plaine comme en montagne, dans la capitale comme sur la frontière.

Références

AN SINH

2017 «Chợ Đồn xưa và nay» [Chợ Đồn passé et présent], *Gia Lai Online*, 20/10/2017, <https://www.baogialai.com.vn/channel/12405/201710/cho-don-xua-va-nay-5554697/>, consulté le 6 juin 2019.

CAO XUÂN DỤC

1964 *Đại Nam Nhất Thống Chí (tỉnh Bình Định)* [Encyclopédie de Đại Nam (province de Bình Định)], Saigon, Nha Văn hóa.

ĐẶNG QUÍ ĐỊCH

1971 (2006) *Nhận vật Bình Định* [Personnalités de Bình Định], Qui Nhơn, Soạn-giả (2^e édition : Hanoi, Nxb Văn hóa dân tộc, 2006).

DIỆP ĐÌNH HOA

2004 *Làng Cây Dừa, Tập I Măng Lung* [Le village du cocotier, tome I Măng Lung], Hanoi, Nxb Khoa học Xã hội.

DOURISBOURE, Pierre

1873 *Les sauvages Ba-hnars (Cochinchine orientale), Souvenirs d'un missionnaire*, Paris, E. de Soye.

GRIFFITHS, Arlo

2019 «Études du corpus des inscriptions du Champa, VI: Epigraphical Texts and Sculptural Steles Produced under the Vīrabhadra-varmadevas of 15th-Century Campā», in Arlo GRIFFITHS, Andrew HARDY & Geoff WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO (Études thématiques 31), p. 193-220.

GUILLEMINET, Paul

1959, 1963 *Dictionnaire Bahnar-Français*, Paris : EFEO, 2 tomes.

HARDY, Andrew

2015 «L'économie hybride du post-Champa. Le commerce plaine-montagne et les "marchés des sources" (*nguồn*) à l'époque des seigneurs Nguyễn (XVI^e-XVIII^e siècles)», in Hoai Huong AUBERT-NGUYEN & Michel ESPAGNE (éd.), *Le Vietnam, une histoire de transferts culturels*, Paris, Demopolis, p. 97-114.

- 2019 «Champa, Integrating Kingdom : Mechanisms of Political Integration in a Southeast Asian Segmentary State (15th Century)», in Arlo GRIFFITHS, Andrew HARDY & Geoff WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO (Études thématiques 31), p. 222-252.
- HARDY, Andrew, NGUYỄN TIẾN ĐÔNG & Federico BAROCCO
 2019 «Đóng góp nghiên cứu về lịch sử phong cảnh miền Trung: đường cái quan, đường núi và trường lũy ở Quảng Ngãi - Bình Định, thế kỷ XIX» [Contribution à la recherche sur l'histoire des paysages de la région centrale : la route mandarine, la route des montagnes et la muraille à Quảng Ngãi - Bình Định, XIX^e siècle], in ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI, *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn*, Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật, p. 306-339.
- LÊ QUANG ĐỊNH
 2002 (1806) *Hoàng Việt nhất thống dư địa chí* [Géographie de l'empire vietnamien unifié], Hanoi, Nxb Thuận Hoá.
- LÊ QUÍ ĐÔN
 1973 (1776) *Phủ Biên Tạp Lục* [Mélanges sur le gouvernement des marchés], (tr. Lê Xuân Giao), Saigon, Phủ quốc vụ khanh đặc trách văn hóa, vol. II.
- MEINHEIT, Harold E.
 2012 «Captain Cupet and the King of Fire, Mapping and Minorities in Vietnam's Central Highlands», *The Portulan* 84, p. 8-26.
- NAVELLE, Auguste Eugène
 1886-1887 «De Thi-nai au Bla (Notes et impressions)», *Excursions et Reconnaissances* 13 (29), septembre-décembre, p. 139-161 ; 13 (30), janvier-février, p. 211-342.
- NGÔ GIA VĂN PHÁI
 1970 *Hoàng Lê Nhất Thống Chi* [Histoire de l'unification de l'empire des Lê], Hanoi, Nxb Văn học.
- NGUYỄN HUY QUỲNH
 2018 *Quảng Thuận Đạo Sử Tập* [Histoire du district de Quảng Thuận], Vinh, Nxb Đại học Vinh.
- NGUYỄN KHÁC SỬ, PHAN THANH TOÀN & TRẦN ĐÌNH LUÂN
 2019 «Kết quả nghiên cứu bước đầu. Một số di tích Tây Sơn Thượng Đạo» [Résultats préliminaires des recherches. Quelques sites du district montagneux de Tây Sơn], in ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI, *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn*, Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật, p. 221-231.
- NGUYỄN QUANG NGỌC
 2019 «Tìm lại dấu tích lũy cũ An Khê» [Retrouver les traces du vieux rempart d'An Khê], in ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI, *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn*, Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật, p. 232-246.

PHAN HUY LÊ

- 2019 «Summing Up Speech for the Academic Conference on Tây Sơn Highland District in the Tây Sơn Rebellion», in ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI, *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn*, Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật, p. 539-549.

PHAN HUY LÊ, PHAN ĐẠI DOÃN, VŨ MINH GIANG & NGUYỄN QUANG NGỌC

- 1988 *Tư liệu về Tây Sơn – Nguyễn Huệ, tập I Trên đất Nghĩa Bình* [Documents sur Tây Sơn et Nguyễn Huệ, volume I, sur la terre de Nghĩa Bình], Qui Nhon, Sở Văn hóa - thông tin Nghĩa Bình.

QUÁCH TẤN & QUÁCH GIAO

- 2015 *Nhà Tây Sơn* [La dynastie des Tây Sơn], Hồ Chí Minh-Ville, Nxb Văn hóa – Văn nghệ.

QUỐC SỬ QUẢN TRIỀU NGUYỄN [Bureau d’Histoire de l’État de la dynastie des Nguyễn]

- 1997 *Đại Nam Nhất Thống Chí* [Encyclopédie de Đại Nam], trad. Phạm Trọng Diễm, Huế, Nxb Thuận Hóa, 5 vol.
2012 *Đại Nam Nhất Thống Chí* [Encyclopédie de Đại Nam], trad. Hoàng Văn Lâu, Hanoi, Nxb Lao Động, 2 vol.

QUỐC THÀNH

- 2010 «Vị tiền hiền đất An Khê» [Fondateurs d’An Khê], 9 janvier, *Gia Lai Online*, <https://www.baogialai.com.vn/channel/1762/201001/vi-tien-hien-dat-an-khe-1923796/>, consulté le 11 octobre 2019.

TRẦN THỊ BÍCH NGỌC

- 2019 «Tiểu sử vị tiền hiền Trần Văn Thiệu và công cuộc khai phá vùng đất An Khê qua gia phả họ Trần» [Biographie du fondateur Trần Văn Thiệu et son œuvre de défrichement des terres d’An Khê, d’après la généalogie de la famille de Trần], in ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI, *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn*, Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật, p. 382-390.

TRINQUET, Charles

- 1906 «Le Plateau d’An Khê», *Revue indochinoise*, juillet-décembre, p. 1061-1070, 1152-1159.

ỦY BAN NHÂN DÂN TỈNH GIA LAI

- 2019 *Tây Sơn Thượng Đạo trong Khởi Nghĩa Tây Sơn* [Le district montagneux de Tây Sơn dans le soulèvement de Tây Sơn], Hanoi, Nxb Chính trị Quốc gia Sự thật.